This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~993 D~~
NKV

CINQ-MARS.

LE NORMANT FILS, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de Seine, n° 8, f. s. g.

CINQ-MARS,

OU

UNE CONJURATION

SOUS LOUIS XIII.

PAR LE COMTE
ALFRED DE VIGNY.

DEUXIÈME ÉDITION,
REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

ASTOR LIBRARY
N-YORK

Tome troisième.

PARIS.

LE NORMANT PÈRE, LIBRAIRE,
RUE DE SEINE, N° 8, F. S. G.

1826.

CINQ-MARS.

CHAPITRE XIV.

L'Emeute.

Le danger, Sire, est pressant et universel et au-delà de tous les calculs de la prudence humaine.

MIRABEAU. *Adresse au Roi.*

« Que *d'une vitesse égale à celle de la pensée, la scène vole sur une aile imaginaire*, s'écrie l'immortel Schakspeare avec le chœur de l'une de ses tragédies; *figurez-vous le roi*

sur l'Océan, suivi de sa belle flotte, voyez-le, suivez-le. » Avec ce poétique mouvement, il traverse le temps et l'espace, et transporte à son gré l'assemblée attentive dans les lieux de ses sublimes scènes. Nous allons user des mêmes droits sans avoir le même génie; nous ne voulons pas nous asseoir plus que lui sur le trépied des unités; et jetant les yeux sur Paris et sur le vieux et noir palais du Louvre, nous passerons tout à coup l'espace de deux cents lieues et le temps de deux années.

Deux années! que de change-

mens elles peuvent apporter sur le front des hommes, dans leurs familles, et surtout dans cette grande famille si troublée des nations, dont un jour brise les alliances, dont une naissance apaise les guerres, dont une mort détruit la paix! Nos yeux ont vu des rois rentrer dans leur demeure un jour de printemps, ce jour-là même un vaisseau partit pour une traversée de deux ans; le navigateur revint, ils étoient sur leur trône; rien ne sembloit s'être passé dans son absence, et pourtant Dieu leur avoit ôté cent jours de règne.

leur étoit pas permis de prendre. L'intérieur n'étoit pas heureux, mais tranquille. Un invisible génie sembloit avoir maintenu ce calme, car le Roi, mortellement malade, languissoit à Saint-Germain près d'un jeune favori, et le Cardinal, disoit-on, se mouroit à Narbonne. Cependant quelques morts trahissoient sa vie, et de loin à loin des hommes tomboient comme frappés par un souffle empoisonné et rappeloient la puissance invisible.

Saint-Preuil, l'un de ses ennemis, venoit de porter sa *tête de*

fer * sur l'échafaud, *sans honte ni peur*, comme il le dit en y montant.

Cependant la France sembloit gouvernée par elle-même ; car le prince et le ministre étoient séparés depuis long-temps ; et, de ces deux malades qui se haïssoient mutuellement, l'un n'avoit jamais tenu les rênes de son Etat, l'autre n'y faisoit plus sentir sa main, on ne l'entendoit plus nommer dans les actes publics, il ne paroissoit plus dans le gouvernement, il s'ef-

* Ce nom lui fut donné pour sa valeur et un caractère trop ferme qui fut son crime.

façoit partout; il dormoit comme l'araignée au centre de ses filets.

S'il s'étoit passé quelques événemens et quelques révolutions durant ces deux années, ce devoit donc être dans les cœurs, ce devoit être quelques uns de ces changemens occultes, d'où naissent, dans les monarchies sans base, des bouleversemens effroyables et de longues et sanglantes dissensions.

Pour en être éclaircis, portons nos yeux sur le vieux et noir bâtiment du Louvre inachevé, et prêtons l'oreille aux propos de ceux qui l'habitent et qui l'environnent.

On étoit au mois de décembre; un hiver rigoureux avoit attristé Paris, où la misère et l'inquiétude du peuple étoient extrêmes; cependant sa curiosité l'aiguillonnoit encore, et il étoit avide des spectacles que lui donnoit la cour. Sa pauvreté lui étoit moins pesante, lorsqu'il contemploit les agitations de la richesse; ses larmes, moins amères à la vue des combats de la puissance, et le sang des grands qui arrosoit ses rues et sembloit alors le seul digne d'être répandu, lui faisoit bénir son obscurité. Déjà quelques scènes tumultueu-

ses, quelques assassinats éclatans avoient fait sentir l'affoiblissement du monarque, l'absence et la fin prochaine du ministre, et comme une sorte de prologue à la sanglante comédie de la Fronde, venoient aiguiser la malice et même allumer les passions des Parisiens. Ce désordre ne leur déplaisoit pas; indifférens aux causes des querelles, fort abstraites pour eux, ils ne l'étoient point aux individus, et commençoient déjà à prendre les chefs de parti en affection ou en haine, non à cause de l'intérêt qu'ils leur supposoient pour le

bien-être de leur classe, mais tout simplement parce qu'ils plaisoient ou déplaisoient comme des acteurs.

Une nuit surtout, des coups de pistolet et de fusil avoient été entendus fréquemment dans la Cité; les patrouilles nombreuses des Suisses et des gardes du corps venoient même d'être attaquées et de rencontrer quelques barricades dans les rues tortueuses de l'île Notre-Dame; des charrettes enchaînées aux bornes et couvertes de tonneaux avoient empêché les cavaliers d'y pénétrer, et quelques

coups de mousquet avoient blessé des chevaux et des hommes. Cependant la ville dormoit encore, excepté le quartier qui environnoit le Louvre, habité dans ce moment par la Reine et Monsieur, duc d'Orléans. Là tout annonçoit une expédition nocturne d'une nature très-grave.

Il étoit deux heures du matin, geloit, et l'ombre étoit épaisse, lorsqu'un nombreux rassemblement s'arrêta sur le quai, à peine pavé alors, près de la tour de Nesle élevée devant le château, sur le terrain sablé qui descendoit en

pente jusqu'à la Seine. Deux cents hommes, à peu près, sembloient composer cet attroupement, ils étoient enveloppés de grands manteaux relevés par le fourreau des longues épées à l'espagnole qu'ils portoient. Se promenant sans ordre en long et en large, ils sembloient attendre les événemens, plutôt que les chercher. Beaucoup d'entre eux s'assirent, les bras croisés, sur les pierres éparses du parapet commencé, ils observoient le plus grand silence. Après quelques minutes cependant, un homme, qui paroissoit sortir d'une porte voûtée

mais, Dieu me pardonne, je crois que le voilà lui-même. Qui diable l'auroit reconnu?

En effet, un petit homme sans soutane, habillé en soldat des gardes françaises, et portant de très-noires et fausses moustaches, se glissa entre eux. Il sautoit d'un pied sur l'autre avec un air de joie, et se frottoit les mains.

— Vive Dieu! tout va bien, mon ami Fiesque ne faisoit pas mieux; et se levant sur la pointe du pied pour frapper sur l'épaule d'Olivier, savez-vous que pour un homme qui sort presque de page, vous ne

vous conduisez pas mal, sire Olivier d'Entraigues? vous serez dans nos hommes illustres, si nous trouvons un Plutarque. Tout est bien organisé, vous arrivez à point, ni plus tôt ni plus tard, comme un vrai chef de parti. Fontrailles, ce jeune homme ira loin, je vous le prédis. Mais dépêchons-nous, il vous viendra dans deux heures des paroissiens de mon oncle l'archevêque de Paris; je les ai bien échauffés, et ils crieront : *Vive* MONSIEUR! *vive la Régente! et plus de Cardinal!* comme des enragés. Ce sont de bonnes dévotes, toutes

à moi, qui leur ont monté la tête. Le Roi est fort mal. Oh! tout va bien, très-bien, je viens de Saint-Germain; j'ai vu l'ami Cinq-Mars, il est bon, très-bon, toujours ferme comme un roc. Ah! voilà ce que j'appelle un homme! Comme il les a joués avec son air mélancolique et insouciant! Il est le maître de la cour à présent. C'est fini, le Roi va, dit-on, le faire duc et pair, il en est fortement question, mais il hésite encore; il faut décider cela par notre mouvement de ce soir: *le vœu du peuple!* il faut faire *le vœu du peuple* absolument, nous

allons le faire entendre. Ce sera la mort de Richelieu, savez-vous? Surtout c'est la haine pour lui qui doit dominer dans les cris, car c'est là l'essentiel. Cela décidera enfin notre Gaston qui flotte toujours, n'est-ce pas?

— Eh! que peut-il faire autre chose? dit Fontrailles; s'il prenoit une résolution aujourd'hui en notre faveur, ce seroit bien fâcheux.

— Eh! pourquoi?

— Parce que nous serions bien sûrs que demain au jour il seroit contre.

— N'importe, reprit l'abbé, la Reine a de la tête.

— Et du cœur aussi, dit Olivier; cela me donne de l'espoir pour Cinq-Mars qui me semble avoir osé faire le boudeur quelquefois en la regardant.

— Enfant que vous êtes! que vous connoissez encore mal la cour! Rien ne peut le soutenir que la main du Roi qui l'aime comme son fils; et, pour la Reine, si son cœur bat, c'est de souvenir et non d'avenir. Mais il ne s'agit pas de ces fadaises-là : dites-moi, mon cher, êtes-vous bien sûr de votre jeune

avocat que je vois rôder là ? Pense-t-il bien ?

— Parfaitement, c'est un excellent royaliste ; il jetteroit le Cardinal à la rivière tout à l'heure ; d'ailleurs c'est Fournier de Loudun, c'est tout dire.

— Bien, bien, voilà comme nous les aimons. Mais garde à vous, Messieurs, on vient de la rue Saint-Honoré.

— Qui va là ? crièrent les premiers de la troupe à des hommes qui venoient, Royalistes ou Cardinalistes ?

— *Gaston* et *le Grand*, ré-

pondirent tout bas les nouveaux venus.

— C'est Montrésor et les gens de Monsieur, dit Fontrailles ; nous pourrons bientôt commencer.

— Oui, par là corbieu ! dit l'arrivant ; car les Cardinalistes vont passer à trois heures, on nous en a instruits tout à l'heure.

— Où vont-ils ? dit Fontrailles.

— Ils sont plus de deux cents pour conduire M. de Chavigny qui va voir le vieux chat à Narbonne, dit-on ; ils ont cru plus sûr de longer le Louvre.

— Eh bien ! nous allons leur faire patte de velours, dit l'abbé.

Comme il achevoit, un bruit de carrosses et de chevaux se fit entendre. Plusieurs hommes à manteaux roulèrent une énorme pierre au milieu du pavé. Les premiers cavaliers passèrent rapidement à travers la foule et le pistolet à la main, se doutant bien de quelque chose ; mais le postillon qui guidoit les quatre chevaux de la première voiture s'embarrassa dans la pierre et s'abattit.

— Quel est donc ce carrosse qui écrase les piétons, crièrent à la fois

tous les hommes à manteaux? C'est bien tyrannique! ce ne peut être qu'un ami du Cardinal de *La Rochelle* *.

— C'est quelqu'un qui ne craint pas les amis du petit *le Grand*, cria une voix à la portière ouverte, d'où un homme s'élança sur un cheval.

— Rangez ces Cardinalistes jusque dans la rivière, dit une voix aigre et perçante.

Ce fut le signal des coups de pis-

* Dans le long siége de cette ville on donna ce nom à Richelieu pour tourner en ridicule son obstination à cerner cette place jugée imprenable.

tolet qui s'échangèrent avec fureur de chaque côté, et qui prêtèrent une lumière à cette scène tumultueuse et sombre; le cliquetis des épées et le piétinement des chevaux n'empêchoient pas de distinguer les cris, d'un côté : A bas le ministre! vive le Roi! vive MONSIEUR et monsieur le Grand! à bas les *Bas-Rouges!* de l'autre : Vive Son Eminence! vive le grand Cardinal! mort aux factieux! et vive le Roi! car le nom du Roi présidoit à toutes les haines comme à toutes les affections à cette étrange époque.

Cependant les hommes à pied

hommes avoient bien *engagé le fer* et se trouvoient bien acharnés, le garde, qui les voyoit, s'arrêtoit pour juger les coups, et quelquefois même favorisoit celui qu'il pensoit être de son opinion; car ce corps, comme toute la France, avoit ses Royalistes et ses Cardinalistes.

Les fenêtres du Louvre s'éclairoient peu à peu, et l'on y voyoit beaucoup de têtes de femmes derrière les petits carreaux en losange, attentives à contempler le combat.

De nombreuses patrouilles des

Suisses sortirent avec des flambeaux; on distinguoit ces soldats à leur étrange uniforme. Ils portoient le bras droit rayé de bleu et de rouge et le bas de soie de leur jambe droite étoit rouge; le côté gauche rayé de bleu, rouge et blanc, et le bas blanc et rouge. On avoit espéré sans doute, au château royal, que cette troupe étrangère pourroit dissiper l'attroupement, mais on se trompa. Ces impassibles soldats, suivant froidement, exactement et sans les dépasser les ordres qu'on leur avoit donnés, circulèrent avec symétrie

entre les groupes armés qu'ils divisoient un moment, vinrent se réunir devant la grille avec une précision parfaite et rentrèrent en ordre comme à la manœuvre, sans s'informer si les ennemis à travers lesquels ils avoient passé s'étoient rejoints ou non.

Mais le bruit, un moment apaisé, redevint général à force d'explications particulières. On entendoit partout des appels, des injures et des imprécations; il ne sembloit pas que rien pût faire cesser ce combat que la destruction de l'un des deux partis, lorsque des cris,

ou plutôt des hurlemens affreux, vinrent mettre le comble au tumulte. L'abbé de Gondi, alors occupé à tirer un cavalier par son manteau pour le faire tomber, s'écria : « Voilà mes gens! Fontrailles, vous allez en voir de belles; voyez, voyez déjà comme cela court : c'est charmant, vraiment! » Et il lâcha prise et monta sur une pierre pour considérer les manœuvres de ses troupes, croisant les bras avec l'importance d'un général d'armée. Le jour commençoit à poindre, et l'on vit que, du bout de l'île Saint-Louis, accou-

roit en effet une foule d'hommes, de femmes et d'enfans de la lie du peuple, poussant au ciel et vers le Louvre d'étranges vociférations. Des filles portoient de longues épées, des enfans traînoient d'immenses hallebardes et des piques damasquinées du temps de la Ligue; des vieilles en haillons tiroient après elles, avec des cordes, des charrettes pleines d'anciennes armes rouillées et rompues; des ouvriers de tous les métiers, ivres pour la plupart, les suivoient avec des bâtons, des fourches, des lances, des pelles, des torches, des

pieux, des crocs; des leviers, des sabres et des broches aiguës; ils chantoient et hurloient tour à tour, contrefaisant avec des rires atroces les miaulemens du chat, et portant comme un drapeau un de ces animaux pendu au bout d'une perche et enveloppé dans un lambeau rouge, figurant ainsi le Cardinal, dont le goût pour les chats étoit connu généralement. Des crieurs publics couroient, tout rouges et haletans, semer sur les ruisseaux et les pavés, coller sur les parapets, les bornes, les murs des maisons et du palais même,

de longues histoires satiriques en petits vers, faites sur les personnages du temps; des garçons bouchers et des marmitons, portant de larges coutelas, battoient la charge sur des chaudrons et trainoient dans la boue un porc nouvellement égorgé, coiffé de la calotte rouge d'un enfant de chœur. De jeunes et vigoureux drôles, vêtus en femme et enluminés d'un grossier vermillon, crioient d'une voix forcenée : *Nous sommes des mères de famille ruinées par Richelieu; mort au Cardinal!* Ils portoient dans leurs bras des nourris-

sons de paille qu'ils faisoient le geste de jeter à la rivière, et les y jetoient en effet.

Lorsque cette dégoûtante cohue eut inondé les quais de ses milliers d'individus infernaux, elle produisit un effet étrange sur les combattans, et tout-à-fait contraire à ce qu'en attendoit leur patron. Les ennemis de chaque faction abaissèrent leurs armes et se séparèrent. Ceux de Monsieur et de Cinq-Mars furent révoltés de se voir secourus par de tels auxiliaires, et, aidant eux-mêmes les gentilshommes du Cardinal à remonter à cheval et en

voiture, leurs valets à y porter les blessés, donnèrent des rendez-vous particuliers à leurs adversaires, pour vider leur querelle sur un terrain plus secret et plus digne d'eux. Rougissant de la supériorité du nombre et des ignobles troupes qu'ils sembloient commander, entrevoyant peut-être pour la première fois les funestes conséquences de leurs jeux politiques, et voyant quel étoit le limon qu'ils venoient de remuer, ils se divisèrent pour se retirer, enfonçant leurs chapeaux larges sur leurs yeux, jetant leurs manteaux

sur leur épaule, et redoutant le jour.

— Vous avez tout dérangé, mon cher abbé, avec cette canaille, dit Fontrailles en frappant du pied, à Gondi qui se trouvoit assez interdit; votre bonhomme d'oncle a là de jolis paroissiens!

— Ce n'est point ma faute, reprit cependant Gondi d'un ton mutin; c'est que ces idiots sont arrivés une heure trop tard : s'ils fussent venus à la nuit, on ne les auroit pas vus, ce qui les gâte un peu à dire le vrai (car j'avoue que le grand jour leur fait tort), et on

n'auroit entendu que la voix du peuple : *Vox populi, vox Dei.* D'ailleurs il n'y a pas tant de mal, ils vont nous donner, par leur foule, les moyens de nous évader sans être reconnus, et, au bout du compte, notre tâche est finie ; nous ne voulions pas la mort du pécheur : Chavigny et les siens sont de braves gens que j'aime beaucoup ; s'il n'est qu'un peu blessé, tant mieux. Adieu, je vais voir M. de Bouillon qui arrive d'Italie.

— Olivier, dit Fontrailles, partez donc pour Saint-Germain, avec Fournier et Ambrosio ; je vais ren-

dre compte à MONSIEUR, avec Montrésor.

Tout se sépara, et le dégoût fit sur ces gens bien élevés ce que la force n'avoit pu faire.

Ainsi se termina cette échauffourée qui sembloit pouvoir enfanter de grands malheurs; personne n'y fut tué; les cavaliers, avec quelques égratignures de plus, et quelques uns avec leur bourse de moins, à leur grande surprise, reprirent leur route près des carrosses par des rues détournées; les autres s'évadèrent un à un, à travers la populace qu'ils avoient

soulevée. Les misérables qui la composoient, dénués de chefs de troupe, restèrent encore deux heures à pousser les mêmes cris, jusqu'à ce que leur vin fût cuvé, et que le froid éteignît ensemble le feu de leur sang et de leur faux enthousiasme. On voyoit aux fenêtres des maisons du quai et de la Cité, et le long des murs, le sage et véritable peuple de Paris, regardant d'un air triste et dans un morne silence ces préludes de désordre; tandis que le corps des marchands, vêtu de noir, précédé de ses échevins et de ses prevôts,

s'acheminoit lentement et courageusement, à travers la populace, vers le *Palais de Justice* où devoit s'assembler le parlement, pour lui porter plainte de ces effrayantes scènes nocturnes.

Cependant les appartemens de Gaston d'Orléans étoient dans une grande rumeur. Ce prince occupoit alors l'aile du Louvre, parallèle aux Tuileries, et ses fenêtres donnoient d'un côté sur la cour, de l'autre sur un amas de petites maisons et de rues étroites qui couvroient la place presque en entier. Il s'étoit levé précipitam-

ment, réveillé en sursaut par le bruit des armes à feu, avoit jeté ses pieds dans de larges *mules* carrées à hauts talons, et, enveloppé dans une vaste robe de chambre de soie couverte de dessins d'or brodés en relief, se promenoit en long et en large dans sa chambre à coucher, envoyant de minute en minute un laquais nouveau pour demander ce qui se passoit, et s'écriant qu'on courût chercher l'abbé de la Rivière, son conseil accoutumé; mais par malheur il étoit alors sorti de Paris. A chaque coup de pistolet ce prince timide couroit

aux fenêtres, sans rien voir autre chose que quelques flambeaux que l'on portoit en courant; on avoit beau lui dire que les cris qu'il entendoit étoient en sa faveur, il ne cessoit de se promener par les appartemens dans le plus grand désordre, ses longs cheveux noirs épars et ses yeux bleus ouverts et agrandis par l'inquiétude et l'effroi; il étoit à moitié nu lorsque Montrésor et Fontrailles arrivèrent enfin, et le trouvèrent se frappant la poitrine en répétant mille fois : *Meâ culpâ, meâ culpâ.*

—Eh bien! arrivez donc! leur

cria-t-il de loin, courant au-devant d'eux; arrivez donc enfin! que se passe-t-il, que fait-on là? quels sont ces assassins, quels sont ces cris?

— On crie : Vive Monsieur.

Gaston, sans faire semblant d'entendre, et tenant un instant la porte de sa chambre ouverte pour que sa voix pénétrât jusque dans les galeries où étoient les gens de sa maison, continua en criant de toute sa force et en gesticulant :

— Je ne sais rien de tout ceci, je n'ai rien autorisé, je ne veux rien entendre, je ne veux rien sa-

voir; je n'entrerai jamais dans aucun projet; ce sont des factieux qui font tout ce bruit, ne m'en parlez pas si vous voulez être bien vus ici; je ne suis l'ennemi de personne, je déteste de telles scènes.....

Fontrailles, qui savoit à quel homme il avoit affaire, ne répondit rien et entra avec son ami, mais sans se presser, afin que Monsieur eût le temps de jeter son premier feu, et, quand tout fut dit et la porte fermée avec soin, il prit la parole :

—Monseigneur, dit-il, nous ve-

nons vous demander mille pardons de l'impertinence de ce peuple qui ne cesse de crier qu'il veut la mort de votre ennemi, et qu'il voudroit même vous voir régent, si nous avions le malheur de perdre Sa Majesté; oui, le peuple est toujours libre dans ses propos, mais il étoit si nombreux que tous nos efforts n'ont pu le contenir, il exprimoit ses vœux les plus chers; c'étoit le cri du cœur dans toute sa vérité, c'étoit une explosion d'amour que la froide raison n'a pu réprimer, et qui sortoit de toutes les règles.

— Mais enfin que s'est-il pas-

sé? reprit Gaston un peu calmé; qu'ont-ils fait depuis quatre heures que je les entends?

— Cet amour, continua froidement Montrésor, comme M. de Fontrailles a l'honneur de vous le dire, sortoit tellement des règles et des bornes, qu'il nous a entraînés nous-mêmes, et nous nous sommes sentis saisir de cet enthousiasme qui nous transporte toujours au nom seul de *Monsieur*, et qui nous a portés à des choses que nous n'avions pas préméditées....

— Mais enfin qu'avez-vous fait? reprit le prince...

—Ces choses, reprit Fontrailles, dont M. de Montrésor a l'honneur de parler à Monsieur, sont précisément de celles que je prévoyois ici même hier au soir, quand j'eus l'honneur de l'entretenir...

— Il ne s'agit pas de cela, interrompit Gaston; vous ne pouvez pas dire que j'aie rien ordonné ni autorisé; je ne me mêle de rien, je n'entends rien au gouvernement...

—Je conviens, poursuivit Fontrailles, que Votre Altesse n'a rien ordonné, mais elle m'a permis de lui dire que je prévoyois que cette nuit seroit troublée vers les deux

heures, et j'espérois que son étonnement seroit moins grand.

Le prince se remettant peu à peu, et voyant qu'il n'effrayoit pas les deux champions, ayant d'ailleurs dans sa conscience et lisant dans leurs yeux le souvenir du consentement qu'il leur avoit donné la veille, s'assit sur le bord de son lit, croisa les bras, et, les regardant d'un air de juge, leur dit encore avec une voix imposante :

—Mais enfin qu'avez-vous donc fait?

— Eh! presque rien, Monseigneur, dit Fontrailles; le hasard

nous a fait rencontrer dans la foule quelques uns de nos amis qui avoient eu querelle avec le cocher de M. de Chavigny qui les écrasoit, et il s'en est suivi quelques propos un peu vifs, quelques petits gestes un peu brusques, quelques égratignures qui ont fait rebrousser chemin au carrosse, et voilà tout.

— Absolument tout, répéta Montrésor...

—Comment, tout! s'écria Gaston très-ému et sautant dans la chambre; et n'est-ce donc rien que d'arrêter la voiture d'un ami du Cardinal-Duc? Je n'aime point les

scènes, je vous l'ai déjà dit; je ne hais point le Cardinal ; c'est un grand politique certainement, un très-grand politique; vous me compromettez horriblement; on sait que Montrésor est à moi; si on l'a reconnu, on dira que je l'ai envoyé....

—Le hasard, répondit Montrésor, m'a fait trouver cet habit du peuple que Monsieur peut voir sous mon manteau, et que j'ai préféré à tout autre par ce motif.

Gaston respira...

—Vous êtes bien sûr qu'on ne vous a pas reconnu? dit-il ; c'est

que vous sentez, mon cher ami, combien ce seroit pénible... convenez-en vous-même...

—Si j'en suis sûr, ô Ciel! s'écria le gentilhomme du prince; je donnerois ma tête et ma part du paradis, que personne n'a vu mes traits et ne m'a appelé par mon nom.

—Eh bien! continua Gaston, se rasseyant sur son lit et prenant un air plus calme et même où brilloit une légère satisfaction, contez-moi donc un peu ce qui s'est passé.

Fontrailles se chargea du récit où, comme l'on pense, le peuple

jouoit un grand rôle et les gens de Monsieur aucun, et, dans sa péroraison, il ajouta, entrant dans les détails : On a pu voir de vos fenêtres même, Monseigneur, de respectables mères de famille, poussées par le désespoir, jeter leurs enfans dans la Seine, en maudissant Richelieu.

— Ah ! c'est épouvantable, s'écria le prince, indigné ou feignant de l'être et de croire à ces excès ! Il est donc bien vrai qu'il est détesté si généralement ! mais il faut convenir qu'il le mérite ! Quoi ! son ambition et son avarice ont réduit

là ces bons habitans de Paris que j'aime tant!

—Oui, Monseigneur, reprit l'orateur, et ici ce n'est pas Paris seulement, c'est la France entière qui vous supplie avec nous de vous décider à la délivrer de ce tyran; tout est prêt, il ne faut qu'un signe de votre tête auguste pour anéantir ce pygmée qui a tenté l'abaissement de la maison royale elle-même.

—Hélas! Dieu m'est témoin que je lui pardonne cette injure, reprit Gaston en levant les yeux, mais je ne puis entendre plus long-temps

les cris du peuple; oui, j'irai à son secours...

— Ah! nous tombons à vos genoux! s'écria Montrésor s'inclinant...

— C'est-à-dire, reprit le prince en reculant, autant que ma dignité ne sera pas compromise, et que l'on ne verra nulle part mon nom.

— Eh! c'est justement lui que nous voudrions, s'écria Fontrailles, un peu plus à son aise..... Tenez, Monseigneur, il y a déjà quelques noms à mettre à la suite du vôtre, et qui ne craignent pas de s'ins-

crire ; je vous les dirai sur-le-champ si vous voulez.....

— Mais, mais, mais... dit le duc d'Orléans, avec un peu d'effroi, savez-vous que c'est une conjuration que vous me proposez là tout simplement ?...

— Fi donc ! fi donc ! Monseigneur, des gens d'honneur comme nous ! une conjuration ! ah ! du tout, une ligue, tout au plus ! un petit accord pour donner la direction au vœu unanime de la nation et de la cour ; voilà tout.

— Mais, mais, cela n'est pas clair, car enfin cette affaire ne se-

roit ni générale ni publique, donc ce seroit une conjuration ; vous n'avoueriez pas que vous en êtes.

— Moi? Monseigneur, pardonnez-moi, à toute la terre, puisque tout le royaume en est déjà, et je suis du royaume. Eh! qui ne mettroit son nom après celui de MM. de Bouillon et de Cinq-Mars?...

— Après, peut-être, mais avant, dit Gaston en fixant ses regards sur Fontrailles, et plus finement qu'il ne s'y attendoit...

Celui-ci sembla hésiter un moment...

—Eh bien! que feroit MONSIEUR, si je lui disois des noms après lesquels il pût mettre le sien?

— Ah! ah! voilà qui est plaisant, reprit le prince en riant; savez-vous qu'au-dessus du mien il n'y en a pas beaucoup; je n'en vois qu'un.

— Enfin, s'il y en a un, Monseigneur nous promet-il de signer celui de Gaston au-dessous?

— Ah! parbleu de tout mon cœur, je ne risque rien, car je ne vois que le Roi, qui n'est sûrement pas de la partie.

—Eh bien! à dater de ce mo-

ment, permettez, dit Montrésor, que nous vous prenions au mot, et veuillez bien consentir à présent à deux choses seulement, voir M. de Bouillon chez la Reine, et M. le grand-écuyer chez le Roi.

— Tope! dit Monsieur gaiement et frappant l'épaule de Montrésor, j'irai dès aujourd'hui à la toilette de ma belle-sœur, et je prierai mon frère de venir courre un cerf, à Chambord, avec moi.

Les deux amis n'en demandoient pas plus, et furent surpris eux-mêmes de leur ouvrage; jamais ils n'avoient vu tant de résolution à

leur chef. Aussi, de peur de le mettre sur une voie qui pût le détourner de la route qu'il venoit de prendre, ils se hâtèrent de jeter la conversation sur d'autres sujets et se retirèrent charmés, en laissant pour derniers mots dans son oreille qu'ils comptoient sur ses dernières promesses.

CHAPITRE XV.

L'Alcôve.

Les Reines ont été vues pleurant comme de simples femmes.

CHATEAUBRIAND.

Tandis qu'un prince étoit ainsi rassuré avec peine par ceux qui l'entouroient, et leur laissoit voir un effroi qui pouvoit être contagieux pour eux, une princesse, plus exposée aux accidens, plus

isolée par l'indifférence de son mari, plus foible par sa nature et par la timidité qui vient de l'absence du bonheur, donnoit de son côté l'exemple du courage le plus calme et de la plus pieuse résignation, et raffermissoit sa suite effrayée : c'étoit la Reine. A peine endormie depuis une heure, elle avoit entendu des cris aigus derrière les portes et les épaisses tapisseries de sa chambre. Elle ordonna à ses femmes de faire entrer, et la duchesse de Chevreuse, en chemise et enveloppée dans un grand manteau, vint tomber pres-

que évanouie au pied de son lit, suivie de quatre dames d'atours et de femmes de chambre. Ses pieds délicats étoient nus, et ils saignoient, parce qu'elle s'étoit blessée en courant; elle crioit en pleurant comme un enfant, qu'un coup de pistolet avoit brisé ses volets et ses carreaux, et l'avoit blessée; qu'elle supplioit la Reine de la renvoyer en exil, où elle se trouveroit plus tranquille que dans un pays où l'on vouloit l'assassiner, parce qu'elle étoit l'amie de Sa Majesté. Elle avoit ses cheveux dans un grand désordre et tombant jus-

qu'à ses pieds ; c'étoit sa principale beauté, et la jeune Reine pensa qu'il y avoit dans cette toilette moins de hasard qu'on ne l'eût pu croire.

— Eh ! ma chère, qu'arrive-t-il donc ? lui dit-elle avec assez de sang-froid ; vous avez l'air de Madeleine, mais dans sa jeunesse, avant le repentir. Il est probable que si l'on en veut à quelqu'un ici, c'est à moi ; tranquillisez-vous.

— Non, Madame, sauvez-moi, protégez-moi ; c'est ce Richelieu qui me poursuit, j'en suis certaine.

Le bruit des pistolets qui s'entendit alors plus distinctement convainquit la Reine que les terreurs de madame de Chevreuse n'étoient pas vaines.

—Venez m'habiller, madame de Motteville, cria-t-elle. Mais celle-ci avoit perdu la tête entièrement, et ouvrant un de ces immenses coffres d'ébène, qui servoient d'armoire alors, en tiroit une cassette de diamans de la princesse pour la sauver, et ne l'écoutoit pas. Les autres femmes avoient vu sur une fenêtre la lueur des torches, et s'imaginant que le feu étoit au palais,

précipitoient les bijoux, les dentelles, les vases d'or, et jusqu'aux porcelaines, dans des draps qu'elles vouloient jeter ensuite par la fenêtre. En même temps survint madame de Guimené, un peu plus habillée que la duchesse de Chevreuse, mais ayant pris la chose plus au tragique encore; l'effroi qu'elle avoit en donna un peu à la Reine, à cause du caractère cérémonieux et paisible qu'on lui connoissoit. Elle entra sans saluer, pâle comme un spectre, et dit avec volubilité :

— Madame, il est temps de nous

confesser; on attaque le Louvre, et tout le peuple arrive de la Cité, m'a-t-on dit.

La stupeur fit taire et rendit immobile toute la chambre.

— Nous allons mourir! cria la duchesse de Chevreuse toujours à genoux. Ah ! mon Dieu! que ne suis-je restée en Angleterre! Oui, confessons-nous; je me confesse hautement : J'ai aimé..., j'ai beaucoup aimé...., j'ai été aimée de.....

— C'est bon, c'est bon, dit la Reine, je ne me charge pas d'entendre jusqu'à la fin; ce ne seroit peut-être pas le moindre de mes

dangers, dont vous ne vous occupez guère.

Le sang-froid d'Anne d'Autriche et cette seconde réponse sévère rendirent pourtant un peu de calme à cette belle personne, qui se releva confuse, et s'aperçut du désordre de sa toilette qu'elle alla réparer le mieux qu'elle put dans un cabinet voisin.

— Dona Stephania, dit la Reine à une de ses femmes, la seule Espagnole qu'elle eût conservée auprès d'elle, allez chercher le capitaine des gardes; il est temps que je voie des hommes enfin, et que

j'entende quelque chose de raisonnable.

Elle dit ceci en espagnol, et le mystère de cet ordre, dans une langue que ces dames ne comprenoient pas, fit rentrer le bon sens dans la chambre.

La caméristé disoit son chapelet; mais elle se leva du coin de l'alcôve où elle s'étoit réfugiée, et sortit en courant pour obéir à sa maîtresse.

Cependant les signes de la révolte et les symptômes de la terreur devenoient plus distincts au-dessous et dans l'intérieur. On entendoit dans la grande cour du

Louvre le piétinement des chevaux de la garde, les commandemens des chefs ; le roulement des carrosses de la Reine, qu'on atteloit pour fuir s'il le falloit; le bruit des chaînes de fer que l'on traînoit sur le pavé pour former des barricades en cas d'attaque; les pas précipités, le choc des armes des troupes d'hommes qui couroient dans les corridors; les cris sourds et confus du peuple qui s'élevoient et s'éteignoient, s'éloignoient et se rapprochoient comme le bruit des vagues et des vents.

La porte s'ouvrit encore, et

cette fois ce fut pour introduire un charmant personnage.

—Je vous attendois, chère Marie, dit la Reine, tendant les bras à la duchesse de Mantoue; vous avez eu plus de bravoure que nous toutes, vous venez assez parée pour être vue de toute la cour.

— Je ne m'étois pas couchée heureusement, répondit la jeune princesse de Gonzague en baissant les yeux; j'ai vu tout ce peuple par mes fenêtres. O Madame, Madame, fuyez; je vous supplie de vous sauver par les escaliers secrets, et de nous permettre de

rester à votre place; on pourra prendre l'une de nous pour la Reine, et, ajouta-t-elle en versant une larme, je viens d'entendre des cris de mort. Sauvez-vous, Madame; je n'ai pas de trône à perdre; vous êtes fille, femme et mère des rois, sauvez-vous, et laissez-nous ici.

—Vous avez à perdre plus que moi, mon amie, en beauté, en jeunesse, et j'espère en bonheur, dit la Reine avec un sourire gracieux et lui donnant sa belle main à baiser; restez dans mon alcôve, je le veux bien, mais nous y serons

deux. Le seul service que j'accepte de vous, belle enfant, c'est de m'apporter ici dans mon lit cette petite cassette d'or que ma pauvre Motteville a laissée par terre, et qui contient ce que j'ai de plus précieux.

Puis en la recevant, elle ajouta à l'oreille de Marie : S'il m'arrive quelque malheur, jure-moi que tu la prendras pour la jeter dans la Seine.

— Je vous obéirai, Madame, comme à ma bienfaitrice et comme à ma seconde mère, dit-elle en pleurant.

Cependant le bruit du combat

redoubloit sur les quais, et les vitraux de la chambre réfléchissoient souvent la lueur des coups de feu dont on entendoit l'explosion. Le capitaine des gardes et celui des Suisses firent demander des ordres par dona Stephania.

—Je leur permets d'entrer, dit la princesse. Rangez-vous de ce côté, Mesdames; je suis homme dans ce moment, et je dois l'être; puis, soulevant les rideaux de son lit, elle continua en s'adressant aux deux officiers :

— Messieurs, souvenez-vous d'abord que vous répondez sur

votre tête de la vie des princes mes enfans; vous le savez, M. de Guitaut.

— Je couche en travers de leur porte, Madame; mais ce mouvement ne menace ni eux ni Votre Majesté.

— C'est bien, ne pensez à moi qu'après eux, interrompit la Reine, et protégez indistinctement tous ceux que l'on menace. Vous m'entendez aussi vous, M. de Bassompierre, vous êtes gentilhomme; oubliez que votre oncle est encore à la Bastille, et faites votre devoir près des petits-fils du feu Roi son ami.

C'étoit un jeune homme d'un visage franc et ouvert : Votre Majesté, dit-il avec un léger accent allemand, peut voir que je n'oublie que ma famille, et non la sienne. Et il montra sa main gauche où il manquoit deux doigts qui venoient d'être coupés :

— J'ai encore une autre main, dit-il en saluant et se retirant avec Guitaut.

La Reine émue se leva aussitôt, et malgré les prières de la princesse de Guimené, les pleurs de Marie de Gonzague et les cris de madame de Chevreuse, voulut se

mettre à la fenêtre, et l'entr'ouvrit, appuyée sur l'épaule de la duchesse de Mantoue.

— Qu'entends-je? dit-elle; en effet on crie : Vive le Roi!.... Vive la Reine!....

Le peuple, croyant la reconnoître, redoubla de cris en ce moment, et l'on entendit : A bas le Cardinal! Vive M. le Grand!

Marie tressaillit.

—Qu'avez-vous? lui dit la Reine en l'observant; mais comme elle ne répondoit pas, et trembloit de tout son corps, cette bonne et douce princesse ne parut pas s'en

apercevoir, et, prêtant la plus grande attention aux cris du peuple et à ses mouvemens, elle exagéra même une inquiétude qu'elle n'avoit plus depuis le premier nom arrivé à son oreille. Une heure après, lorsqu'on vint lui dire que la foule n'attendoit qu'un geste de sa main pour se retirer, elle le donna gracieusement et avec un air de satisfaction, mais bien loin d'être complète, car le fond de son cœur étoit troublé par bien des choses, et surtout par le pressentiment de la régence. Plus elle se penchoit hors de la fenêtre pour

se montrer, plus elle voyoit les scènes révoltantes que le jour naissant n'éclairoit que trop : l'effroi rentroit dans son cœur à mesure qu'il lui devenoit plus nécessaire de paroître calme et confiante, et son âme s'attristoit de l'enjouement de ses paroles et de son visage. Exposée à tous ces regards, elle se sentoit femme, et frémissoit en voyant ce peuple qu'elle auroit peut-être bientôt à gouverner, et qui savoit déjà demander la mort de quelqu'un, et appeler ses reines.

Elle salua donc.

Cent cinquante ans après, ce salut a été répété par une autre princesse, comme elle née du sang d'Autriche, et reine de France. La monarchie, sans base, telle que Richelieu l'avoit faite, naquit et mourut entre ces deux comparutions.

Enfin la princesse fit refermer ses fenêtres, et se hâta de congédier sa suite timide. Les épais rideaux retombèrent sur les vitres bariolées, et la chambre ne fut plus éclairée par un jour qui lui étoit odieux ; de gros flambeaux de cire blanche brûloient dans

des candélabres en forme de bras d'or, qui sortoient des tapisseries encadrées et fleurdelisées dont le mur étoit garni. Elle voulut rester seule avec Marie de Mantoue, et rentrée avec elle dans l'enceinte que formoit la balustrade royale, elle tomba assise sur son lit, fatiguée de son courage et de ses sourires, et se mit à fondre en larmes le front appuyé contre son oreiller. Marie, à genoux sur le marchepied de velours, tenoit l'une de ses mains dans les siennes, et, sans oser parler la première, y appuyoit sa tête en tremblant; car jamais on

n'avoit vu une larme dans les yeux de la Reine.

Elles restèrent ainsi pendant quelques minutes. Après quoi, la princesse, se soulevant péniblement, lui parla ainsi :

— Ne t'afflige pas, mon enfant, laisse-moi pleurer ; cela fait tant de bien quand on règne ! Si tu pries Dieu pour moi, demande-lui qu'il me donne la force de ne pas haïr l'ennemi qui me poursuit partout, et qui perdra la famille royale de France et la monarchie par son ambition démesurée; je le reconnois encore dans ce qui vient

de se passer, je le vois dans ces tumultueuses révoltes.

— Eh quoi! Madame, n'est-il pas à Narbonne, car c'est le Cardinal dont vous parlez sans doute? et n'avez-vous pas entendu que ces cris étoient pour vous et contre lui?

— Oui, mon amie, il est à trois cents lieues de nous, mais son génie fatal veille à cette porte. Si ces cris ont été jetés, c'est qu'il les a permis; si ces hommes se sont assemblés, c'est qu'ils n'ont pas atteint l'heure qu'il a marquée pour les perdre. Crois-moi, je le con-

nois, et j'ai payé cher la science de cette âme perverse; il m'en a coûté toute la puissance de mon rang, les plaisirs de mon âge, les affections de ma famille, et jusqu'au cœur de mon mari; il m'a isolée du monde entier; il m'enferme à présent dans une barrière d'honneurs et de respects; et naguère il a osé, au scandale de la France entière, me mettre en accusation moi-même; on a visité mes papiers, on m'a interrogée; on m'a fait signer que j'étois coupable et demander pardon au Roi d'une faute que j'ignorois; enfin j'ai dû au dévouement

et à la prison, peut-être éternelle, d'un fidèle domestique*, la conservation de cette cassette que tu as sauvée. Je vois dans tes regards que tu me crois trop effrayée; mais ne t'y trompe pas, comme toute la cour le fait à présent, ma chère fille; sois sûre que cet homme est partout, et qu'il sait jusqu'à nos pensées.

—Quoi! Madame, sauroit-il tout ce qu'ont crié ces gens sous vos fenêtres, et les noms de ceux qui les envoient?

* Il se nommoit Laporte. Ni la crainte des supplices, ni l'espoir de l'or du Cardinal ne lui arrachèrent un mot des secrets de la Reine.

— Oui, sans doute, il le sait d'avance ou le prévoit; il le permet, il l'autorise, pour me compromettre aux yeux du Roi, et le tenir éternellement séparé de moi; il veut achever de m'humilier.

— Mais cependant le Roi ne l'aime plus depuis deux ans; c'est un autre qu'il aime.

La Reine sourit; elle contempla quelque temps en silence les traits naïfs et purs de la belle Marie et son regard plein de candeur qui se levoit sur elle languissamment; elle écarta les boucles noires qui voiloient ce beau front, et parut

reposer ses yeux et son âme en voyant cette innocence ravissante, exprimée sur un visage si beau; elle baisa sa joue, et reprit :

— Tu ne soupçonnes pas, pauvre ange, une triste vérité; c'est que le Roi n'aime personne, et que ceux qui paroissent le plus en faveur sont les plus près d'être abandonnés par lui, et jetés à celui qui engloutit et dévore tout.

— Ah! mon Dieu! que me dites-vous!

— Sais-tu combien il en a perdu? poursuivit la Reine d'une voix plus basse, et regardant ses yeux

comme pour y lire toute sa pensée et y faire entrer la sienne; sais-tu la fin de ses favoris? t'a-t-on conté l'exil de Baradas, celui de Saint-Simon, le couvent de La Fayette, la honte de d'Hautefort, la mort de Chalais? Tous ont tombé devant un ordre de Richelieu à son maître, et sans cette faveur que tu prends pour de l'amitié, leur vie eût été paisible; mais elle est mortelle; c'est un poison. Tiens, vois cette tapisserie qui représente Sémélé; les favoris de Louis XIII ressemblent à cette femme; son attachement dévore

comme ce feu qui l'éblouit et la brûle.

Mais la jeune duchesse n'étoit plus en état d'entendre la Reine; elle continuoit à fixer sur elle de grands yeux noirs qu'un voile de larmes obscurcissoit; ses mains trembloient dans celles d'Anne d'Autriche, et une agitation convulsive faisoit frémir ses lèvres.

—Je suis bien cruelle, n'est-ce pas, Marie, poursuivit la Reine avec une voix d'une douceur extrême, et en la caressant comme un enfant dont on veut tirer un aveu; oh! oui! sans doute, je suis

bien méchante! notre cœur est bien gros! vous n'en pouvez plus, mon enfant; allons, parlez-moi; où en êtes-vous avec Cinq-Mars?

A ce mot, la douleur se fit un passage, et, toujours à genoux aux pieds de la Reine, Marie versa à son tour sur le sein de cette bonne princesse un déluge de pleurs, avec des sanglots enfantins et des mouvemens si violens dans sa tête et ses belles épaules, qu'il sembloit que son cœur dût se briser. La Reine attendit longtemps la fin de ce premier mouvement en la berçant dans ses bras

comme pour apaiser sa douleur, et répétant souvent : Ma fille ! allons, ma fille ! ne t'afflige pas ainsi.

— Ah ! Madame, s'écria-t-elle, je suis bien coupable envers vous ; mais je n'ai pas compté sur ce cœur-là ! j'ai eu bien tort, j'en serai peut-être bien punie ! Mais hélas ! comment aurois-je osé vous parler, Madame ! Ce n'étoit pas d'ouvrir mon âme qui m'étoit difficile ; c'étoit de vous avouer que j'avois besoin d'y faire lire.

La Reine réfléchit un moment comme pour rentrer en elle-

même, en mettant son doigt sur ses lèvres.

— Vous avez raison, reprit-elle ensuite; vous avez bien raison, Marie, c'est toujours le premier mot qu'il est difficile de nous dire, et cela nous perd souvent; mais il le faut, et sans cette étiquette on seroit bien près de manquer de dignité. Ah! qu'il est difficile de régner! Aujourd'hui voilà que je veux descendre dans votre cœur, et j'arrive trop tard pour vous faire du bien.

Marie de Mantoue baissa la tête sans répondre.

— Faut-il vous encourager à parler ? reprit la Reine ; faut-il vous rappeler que je vous ai presque adoptée comme ma fille aînée ; qu'après avoir cherché à vous faire épouser le frère du Roi, je vous préparois le trône de la Pologne ? faut-il plus, Marie ? Oui, il faut plus ; je le ferai pour toi : si ensuite tu ne me fais pas connoître tout ton cœur, je t'ai mal jugée. Ouvre de ta main cette cassette d'or, voici la clef ; ouvre-la hardiment, ne tremble pas comme moi.

La duchesse de Mantoue obéit

en hésitant, et vit dans ce petit coffre ciselé un couteau d'une forme grossière, dont la poignée étoit de fer et la lame très-rouillée; il étoit posé sur quelques lettres ployées avec soin, sur lesquelles étoit le nom de Buckingham. Elle voulut les soulever, Anne d'Autriche l'arrêta :

— Ne cherche pas autre chose, lui dit-elle; c'est là tout le trésor de la Reine..... C'en est un; car c'est le sang d'un homme qui ne vit plus, mais qui a vécu pour moi : il étoit le plus beau, le plus brave, le plus illustre des grands de l'Eu-

rope; il se couvrit des diamans de la couronne d'Angleterre pour me plaire; il fit naître une guerre sanglante, et arma des flottes, qu'il commanda lui-même, pour le bonheur de combattre une fois celui qui étoit mon mari; il traversa les mers pour cueillir une fleur sur laquelle j'avois marché, et courut le risque de la mort pour baiser et tremper de larmes les pieds de ce lit en présence de deux femmes de ma cour. Dirai-je plus? Oui, je te le dis à toi, je l'ai aimé, je l'aime encore dans le passé plus qu'on ne peut aimer d'amour. Eh bien!

il ne l'a jamais su, jamais deviné : ce visage, ces yeux ont été de marbre pour lui, tandis que mon cœur brûloit et se brisoit de douleur; mais j'étois Reine de France...

Ici Anne d'Autriche serra fortement le bras de Marie.

— Ose te plaindre à présent, continua-t-elle, si tu n'as pas pu me parler d'amour, et ose te taire quand je viens de te dire de telles choses.

— Ah! oui, Madame, j'oserai vous confier ma douleur, puisque vous êtes pour moi.....

— Une amie, une femme, inter-

rompit la Reine; j'ai été femme par mon effroi qui t'a fait savoir un secret inconnu au monde entier; j'ai été femme, tu le vois, par un amour qui survit à l'être aimé... Parle, parle-moi, il est temps.....

— Il n'est plus temps, au contraire, reprit Marie avec un sourire forcé; M. de Cinq-Mars et moi sommes unis pour toujours.

— Pour toujours! s'écria la Reine; y pensez-vous? et votre rang, votre nom, votre avenir, tout est-il perdu? Réserviez-vous ce désespoir à votre frère le duc de Réthel et à tous les Gonzague?

— Depuis plus de quatre ans j'y pense et j'y suis résolue, et depuis dix jours nous sommes fiancés....

— Fiancés! s'écria la Reine en frappant ses mains; on vous a trompée, Marie. Qui l'eût osé sans l'ordre du Roi? c'est une intrigue que je veux savoir; je suis sûre qu'on vous a entraînée et trompée.

Marie se recueillit un moment, et dit:

— Rien ne fut plus simple, Madame, que notre attachement. J'habitois, vous le savez, le vieux château de Chaumont, chez la maré-

chale d'Effiat, mère de M. de Cinq-Mars.

Je m'y étois retirée pour pleurer mon père, et bientôt il arriva qu'il eut lui-même à regretter le sien. Dans cette nombreuse famille affligée, je ne vis que sa douleur qui fût aussi profonde que la mienne; tout ce qu'il disoit je l'avois déjà pensé, et lorsque nous vînmes à nous parler de nos peines, nous les trouvâmes toutes semblables. Comme j'avois été la première malheureuse, je me connoissois mieux en tristesse, et j'essayois de le consoler en lui disant

ce que j'avois souffert, de sorte qu'en me plaignant il s'oublioit. Ce fut le commencement de notre amour qui, vous le voyez, naquit presque entre deux tombeaux.

—Dieu veuille, ma chère, qu'il ait une fin heureuse, dit la Reine.

—Je l'espère, Madame, puisque vous priez pour moi, poursuivit Marie; d'ailleurs tout me sourit à présent, mais alors j'étois bien malheureuse. La nouvelle arriva un jour au château que le Cardinal appeloit M. de Cinq-Mars à l'armée, il me sembla que l'on m'enlevoit encore une fois l'un des

miens, et pourtant nous étions étrangers. Mais M. de Bassompierre en cessoit de parler de batailles et de mort; je me retirois chaque soir toute troublée, et je pleurois dans la nuit. Je crus d'abord que mes larmes couloient encore pour le passé, mais je m'aperçus que c'étoit pour l'avenir, et je sentis bien que ce ne pouvoit plus être les mêmes pleurs, puisque je désirois les cacher.

Quelque temps se passa dans l'attente de ce départ; je le voyois tous les jours, et je le plaignois de partir, parce qu'il me disoit à

chaque instant qu'il auroit voulu vivre éternellement comme dans ce temps-là, dans son pays et avec nous. Il fut ainsi sans ambition jusqu'au jour de son départ, parce qu'il ne savoit pas s'il étoit..... Je n'ose dire à Votre Majesté.

Marie rougissant baissoit des yeux humides en souriant....

— Allons! dit la Reine, s'il étoit aimé, n'est-ce pas?

— Et le soir, Madame, il partit ambitieux.

— On s'en est aperçu en effet. Mais enfin il partit, dit Anne d'Autriche soulagée d'un peu d'inquié-

tude. Mais il est revenu depuis deux ans, et vous l'avez vu?...

— Rarement, Madame, dit la jeune duchesse avec un peu de fierté, et toujours dans une église et en présence d'un prêtre, devant qui j'ai promis de n'être qu'à M. de Cinq-Mars.

— Est-ce bien là un mariage; a-t-on bien osé le faire? Je m'en informerai. Mais, bon Dieu! que de fautes! que de fautes! mon enfant, dans le peu de mots que j'entends! Laisse-moi y rêver.

Et se parlant tout haut à elle-même, la Reine poursuivit, les

yeux et la tête baissés, dans l'attitude de la réflexion :

— Les reproches sont inutiles et cruels si le mal est fait ; le passé n'est plus à nous, pensons au reste du temps. Cinq-Mars est bien par lui-même, brave, spirituel, profond même dans ses idées ; je l'ai observé, il a fait en deux ans bien du chemin, et je vois que c'étoit pour Marie.... Il se conduit bien ; il est digne, oui, il est digne d'elle à mes yeux ; mais à ceux de l'Europe, non. Il faut qu'il s'élève davantage encore ; la princesse de Mantoue ne peut pas avoir épousé

moins qu'un prince. Il faudroit qu'il le fût. Pour moi, je n'y peux rien; je ne suis point la Reine, je suis la femme négligée du Roi. Il n'y a que le Cardinal, l'éternel Cardinal..... et il est son ennemi, et peut-être cette émeute.....

— Hélas! c'est le commencement de la guerre entre eux. Je l'ai trop vu tout à l'heure.

— Il est donc perdu! s'écria la Reine en embrassant Marie. Oui, pardon, mon enfant, je te déchire le cœur, mais nous devons tout voir et tout dire aujourd'hui; il est perdu s'il ne renverse lui-

même ce méchant homme; car le Roi n'y renoncera pas; la force seule.....

— Il le renversera, Madame; il le fera si vous l'aidez. Vous êtes comme la Divinité de la France; oh, je vous en conjure! protégez l'ange contre le démon; c'est votre cause, celle de votre royale famille, celle de toute votre nation....

La Reine sourit.

— C'est ta cause surtout, ma fille, n'est-il pas vrai? et c'est comme telle que je l'embrasserai de tout mon pouvoir; il n'est pas grand, je te l'ai dit, mais tel qu'il

est, je te le prête tout entier, pourvu cependant que cet *ange* ne descende pas jusqu'à des péchés mortels, ajouta-t-elle avec un regard plein de finesse; j'ai entendu prononcer son nom cette nuit par des voix bien indignes de lui.

— O Madame! je jurerois qu'il n'en savoit rien.

— Ah! mon enfant, ne parlons pas d'affaires d'Etat, tu n'es pas bien savante encore; laisse-moi dormir un peu, si je le puis, avant l'heure de ma toilette; j'ai les yeux bien brûlans, et toi aussi peut-être.

En disant ces mots, l'aimable Reine pencha sa tête sur son oreiller qui couvroit la cassette, et bientôt Marie la vit s'endormir à force de fatigue. Elle se leva alors, et, s'asseyant sur un grand fauteuil de tapisserie à grands bras et de forme carrée, joignit les mains sur ses genoux, et se mit à rêver à sa situation douloureuse : consolée par l'aspect de sa douce protectrice, elle reportoit souvent ses yeux sur elle pour surveiller son sommeil, et lui envoyoit en secret toutes les bénédictions que l'amour prodigue toujours à ceux qui le protègent;

baisant quelquefois les boucles de ses cheveux blonds, comme si, par ce baiser, elle eût dû lui glisser dans l'âme toutes les pensées favorables à sa pensée continuelle.

Le sommeil de la Reine se prolongeoit, et Marie pensoit et pleuroit. Cependant elle se souvint qu'à dix heures elle devoit paroître à la toilette royale devant toute la cour; elle voulut cesser de réfléchir pour arrêter ses larmes, et prit un gros volume in-folio, placé sur une table marquetée d'émail et de médaillons : c'étoit *l'Astrée*, de M. *d'Urfé*, ouvrage *de belle ga-*

lanterie, adoré des belles prudes de la cour. L'esprit naïf, mais juste de Marie, ne put entrer dans ces amours pastorales; elle étoit trop simple pour comprendre les bergers du Lignon, trop spirituelle pour se plaire à leurs discours, et trop passionnée pour sentir leur tendresse. Cependant la grande vogue de ce roman lui en imposoit tellement, qu'elle voulut se forcer à y prendre intérêt, et s'accusant intérieurement chaque fois qu'elle éprouvoit l'ennui qu'exhaloient les pages de son livre, elle le parcourut avec impatience pour trouver

ce qui devoit lui plaire et la transporter : une gravure l'arrêta ; elle représentoit la bergère Astrée avec des talons hauts, un corset et un immense *vertugadin*, s'élevant sur la pointe du pied pour regarder passer dans le fleuve le tendre Céladon, qui se noyoit du désespoir d'avoir été reçu un peu froidement dans la matinée. Sans se rendre compte des motifs de son dégoût et des faussetés accumulées de ce tableau, elle chercha, en faisant rouler les pages sous son pouce, un mot qui fixât son attention ; elle vit celui de *druide* : Ah ! voilà un

grand caractère, se dit-elle ; je vais voir sans doute un de ces mystérieux sacrificateurs dont la Bretagne, m'a-t-on dit, conserve encore les pierres levées ; mais je le verrai sacrifiant des hommes : ce sera un spectacle d'horreur ; cependant lisons.

En se disant cela, Marie lut avec répugnance, en fronçant le sourcil, et presque en tremblant, ce qui suit :

« — * Le druide Adamas appela délicatement les bergers Pimandre, Ligdamon, et Clidamant arrivé

* Lisez l'Astrée (s'il est possible).

tout nouvellement de Calais : Cette aventure ne peut finir, leur dit-il, que par extrémité d'amour. L'esprit, lorsqu'il aime, se transforme en l'objet aimé; c'est pour figurer ceci que mes enchantemens agréables vous font voir dans cette fontaine la nymphe Sylvie que vous aimez tous trois. Le grand-prêtre Amasis va venir de Montbrison, et vous expliquera la délicatesse de cette idée. Allez donc, gentils bergers; si vos désirs sont bien réglés, ils ne vous causeront point de tourmens; et s'ils ne le sont pas, vous en serez punis par des évanouissemens

semblables à ceux de Céladon et de la bergère Galatée, que le volage Hercule abandonna dans les montagnes d'Auvergne, et qui donna son nom au tendre pays des Gaules; ou bien encore vous serez lapidés par les bergères du Lignon, comme le fut le farouche Amidor. La grande nymphe de cet antre a fait un enchantement.....

L'enchantement de la *grande nymphe* fut complet sur la princesse, qui eut à peine assez de force pour chercher d'une main défaillante, vers la fin du livre, que le druide Adamas étoit une *in-*

génieuse allégorie, figurant le lieutenant-général de *Montbrison, de la famille des Papon;* ses yeux fatigués se fermèrent, et le gros livre glissa sur sa robe jusqu'au coussin de velours où s'appuyoient ses pieds, et où reposèrent mollement la belle Astrée et le galant Céladon, moins immobiles que Marie de Mantoue, vaincue par eux, et profondément endormie.

CHAPITRE XVI.

La Confusion.

SAINT JACQUES MAJOR.

Esse point moy ?

SAINT JEHAN.

Ou moy aussi ?

SAINT PIERRE.

Ou moy qui suis icy assis ?

SAINT ANDRÉ.

Esse moy ?

SAINT SIMON.

Suis-je point celuy ?

SAINT JUDE.

Esse point moy ?

SAINT THOMAS.

Ou moy aussi ?

ANCIEN MYSTERE.

PENDANT cette même matinée, dont nous avons vu les effets divers chez Gaston d'Orléans et chez

la Reine, le calme et le silence de l'étude régnoient dans un cabinet modeste d'une grande maison voisine du palais de Justice. Une lampe de cuivre d'une forme gothique y luttoit avec le jour naissant, et jetoit sa lumière rougeâtre sur un amas de papiers et de livres qui couvroient une grande table; elle éclairoit le buste de l'Hospital, celui de Montaigne, du président de Thou l'historien, et du roi Louis XIII; une cheminée assez haute pour qu'un homme pût y entrer, et même s'y asseoir, étoit remplie par un grand feu brûlant

sur d'énormes chenets de fer. Sur l'un de ces chenets étoit appuyé le pied du studieux de Thou qui, déjà levé, examinoit avec attention les œuvres nouvelles de Descartes et de Grotius; il écrivoit sur son genou ses notes sur ces livres de philosophie et de politique qui faisoient alors le sujet de toutes les conversations; mais en ce moment les *Méditations Métaphysiques* absorboient toute son attention; le philosophe de la Touraine enchantoit le jeune conseiller; souvent, dans son enthousiasme, il frappoit sur le livre en jetant des cris

d'admiration; quelquefois il prenoit une sphère placée près de lui, et, la tournant long-temps sous ses doigts, s'enfonçoit dans les plus profondes rêveries de la science; puis, conduit par leur profondeur à une élévation plus grande, se jetoit à genoux tout à coup devant le crucifix placé sur la cheminée, parce que, aux bornes de l'esprit humain, il avoit rencontré Dieu. En d'autres instans, il s'enfonçoit dans les bras de son grand fauteuil de manière à être presque assis sur le dos, et, mettant ses deux mains sur ses yeux, suivoit dans sa tête

la trace des raisonnemens de René Descartes, depuis cette idée de la première méditation :

— « Supposons que nous sommes endormis, et que toutes ces particularités, savoir : que nous ouvrons les yeux, remuons la tête, étendons le bras, ne sont que de fausses illusions..... »

Jusqu'à cette sublime conclusion de la troisième :

— « Il ne reste à dire qu'une chose : c'est que, semblable à l'idée de moi-même, celle de Dieu est née et produite avec moi dès lors que j'ai été créé. Et, certes, on ne

doit pas trouver étrange que Dieu, en me créant, ait mis en moi cette idée pour être comme la marque de l'ouvrier empreinte sur son ouvrage. »

Ces pensées occupoient entièrement l'âme du jeune conseiller lorsqu'un grand bruit se fit entendre sous ses fenêtres; il crut que le feu d'une maison excitoit ces cris prolongés, et se hâta de regarder vers l'aile du bâtiment occupée par sa mère et ses sœurs; mais tout y paroissoit dormir, et les cheminées ne laissoient même échapper aucune fumée qui attes-

tât le réveil des habitans : il en bénit le ciel, et, courant à une autre fenêtre, vit le peuple, dont nous connoissons les exploits, se presser vers les rues étroites qui mènent au quai. Après avoir examiné cette cohue de femmes et d'enfans, l'enseigne ridicule qui les guidoit et les grossiers travertissemens des hommes : « C'est quelque fête populaire ou quelque comédie du carnaval », se dit-il ; et, après s'être placé de nouveau au coin de son feu, il prit un grand almanach sur la table, et se mit à chercher avec beaucoup de soin quel saint

on fêtoit ce jour-là. Il regarda la colonne du mois de décembre, et, trouvant au quatrième jour de ce mois le nom de *Sainte-Barbe*, il se rappela qu'il venoit de voir passer des espèces de petits canons et caissons, et parfaitement satisfait de l'explication qu'il se donnoit à lui-même, se hâta de chasser l'idée qui venoit de le distraire, et se renfonça dans sa douce étude, se levant seulement quelquefois pour aller prendre un livre aux rayons de sa bibliothèque, et, après y avoir lu une phrase, une ligne, ou seulement un mot, le jetoit près de

lui sur sa table ou sur le parquet, encombré ainsi de papiers qu'il se gardoit de remettre à leur place de crainte de rompre le fil de ses rêveries.

Tout à coup on annonça, en ouvrant brusquement sa porte, un nom qu'il avoit distingué parmi tous ceux du barreau, et un homme que ses relations dans la magistrature lui avoient fait connoître particulièrement.

—Eh! par quel hasard, à cinq heures du matin, vois-je entrer M. Fournier, s'écria-t-il? a-t-il quelques malheureux à défendre,

quelque famille à nourrir des fruits de son talent? a-t-il quelque erreur à détruire parmi nous, quelque vertu à réveiller dans nos cœurs? car ce sont là de ses œuvres accoutumées. Vous venez peut-être m'apprendre quelque nouvelle humiliation de notre parlement; hélas! les chambres secrètes de l'Arsenal sont plus puissantes que l'antique magistrature contemporaine de Clovis; le parlement s'est mis à genoux, tout est perdu, à moins qu'il ne se remplisse tout à coup d'hommes semblables à vous.

— Monsieur, je ne mérite pas

vos éloges, dit l'avocat en entrant accompagné d'un homme grave et âgé, enveloppé comme lui d'un grand manteau, je mérite au contraire tout votre blâme, et j'en suis presque au repentir, ainsi que M. le comte Du Lude que voici. Nous venons vous demander asile pour la journée.

— Asile! et contre qui? dit de Thou en les faisant asseoir.

— Contre le plus bas peuple de Paris qui nous veut pour chefs et que nous fuyons; il est odieux, la vue, l'odeur, l'ouïe et le contact surtout sont par trop blessés, dit

M. Du Lude, avec une gravité comique : C'est trop fort!

— Ah! ah! vous dites donc que c'est trop fort? dit de Thou fort étonné, mais ne voulant pas en faire semblant.

— Oui, reprit l'avocat, vraiment, entre nous, M. le Grand va trop loin.

— Oui, il pousse trop vite les choses; il fera avorter nos projets, ajouta son compagnon.

— Ah! vous dites donc qu'il va trop loin, répondit, en se frottant le menton, de Thou, toujours plus surpris.

Il y avoit trois mois que son ami Cinq-Mars ne l'étoit venu voir, et lui, sans s'en inquiéter beaucoup, le sachant à Saint-Germain fort en faveur et ne quittant pas le Roi, étoit très-reculé pour les nouvelles de la cour. Livré à ses graves études, il ne savoit jamais les événemens publics que lorsqu'on l'y obligeoit à force de bruit; il n'étoit au courant de la vie qu'à la dernière extrémité, et donnoit souvent un spectacle assez divertissant à ses amis intimes par ses étonnemens naïfs, d'autant plus que, par un petit amour-propre mondain, il

vouloit avoir l'air de s'entendre aux choses publiques, et tentoit de cacher la surprise qu'il éprouvoit à chaque nouvelle. Cette fois il étoit encore dans ce cas, et à cet amour-propre se joignoit celui de l'amitié; il ne vouloit pas laisser croire que Cinq-Mars y eût manqué à son égard, et, pour l'honneur même de son ami, vouloit paroître instruit de ses projets.

— Vous savez bien où nous en sommes, continua l'avocat...

— Oui, sans doute; poursuivez.

— Lié comme vous l'êtes avec

lui, vous n'ignorez pas que tout s'organise depuis un an...

— Certainement... tout s'organise... mais allez toujours...

—Vous conviendrez avec nous, Monsieur, que M. le Grand est dans son tort...

— Ah! ah! c'est selon; mais expliquez-vous, je verrai.....

— Eh bien! vous savez de quoi on étoit convenu à la dernière conférence dont il vous a rendu compte?...

— Ah! c'est-à-dire,... pardonnez-moi, je vois bien à peu près, mais remettez-moi sur la voie...

—C'est inutile; vous n'avez pas oublié sans doute ce que lui-même nous recommanda chez Marion de Lorme.

—De n'ajouter personne à notre liste, dit M. Du Lude.

—Ah! oui, oui! j'entends, dit de Thou; cela me semble raisonnable, fort raisonnable, en vérité!

—Eh bien! poursuivit Fournier, c'est lui-même qui a enfreint cette convention; car, ce matin, outre les drôles que ce furet d'abbé de Gondi nous a amenés, on a vu je ne sais quel vagabond *capitan*

qui, pendant la nuit, frappoit à coups d'épée et de poignard des gentilshommes des deux partis, en criant à tue-tête : A moi, d'Aubijoux, tu m'as gagné trois mille ducats, voilà trois coups d'épée. A moi, la Chapelle! j'aurai dix gouttes de sang en échange de mes dix mille pistoles. Et je l'ai vu de mes yeux attaquer ces Messieurs et plusieurs autres encore des deux partis, assez loyalement, il est vrai, car il ne les frappoit qu'en face et bien en garde, mais avec beaucoup de bonheur et une impartialité révoltante.

vois, et je suis venu pour vous prier d'en parler à M. le Grand.

De Thou étoit fort embarrassé pendant ces deux discours, et cherchoit en vain à comprendre ce que Cinq-Mars pouvoit avoir à démêler avec le peuple, qui lui avoit semblé se réjouir; d'un autre côté, il persistoit à ne pas vouloir faire l'aveu de son ignorance totale; elle étoit totale cependant, car la dernière fois qu'il avoit vu son ami, il ne parloit que des chevaux et des écuries du Roi, de la chasse au faucon et de l'importance du grand-veneur dans les affaires de l'Etat,

ce qui ne sembloit pas annoncer de vastes projets où le peuple pût entrer. Enfin, il se hasarda timidement à leur dire :

— Messieurs, je vous promets de faire votre commission ; en attendant, je vous offre ma table, et des lits pour le temps que vous voudrez ; mais, pour vous dire mon avis dans cette occasion, cela m'est fort difficile. Ah! ça, dites-moi un peu, on n'a donc pas fêté la Sainte-Barbe ce matin?

— La Sainte-Barbe! dit Fournier.

— La Sainte-Barbe! dit Du Lude.

— Oui, oui, on a brûlé de la poudre; c'est ce que veut dire M. de Thou, reprit le premier en riant. Ah! c'est fort drôle! fort drôle! Oui, effectivement, je crois que c'est aujourd'hui la Sainte-Barbe.

Cette fois, de Thou fut confondu de leur étonnement, et réduit au silence; pour eux, voyant qu'ils ne s'entendoient pas avec lui, ils prirent le parti de se taire de même.

Ils se taisoient encore, lorsque la porte s'ouvrit à l'ancien gouverneur de Cinq-Mars, l'abbé Quillet,

qui entra en boitant un peu; il avoit l'air fort soucieux, et n'avoit rien conservé de son ancienne gaîté dans son air et ses propos; seulement son regard étoit vif et sa parole très-brusque.

— Pardon, pardon, mon cher de Thou, si je vous trouble sitôt dans vos occupations; c'est étonnant, n'est-ce pas, de la part d'un goutteux? Ah! c'est que le temps s'avance; il y a deux ans je ne boitois pas; j'étois, au contraire, fort ingambe, lors de mon voyage d'Italie : il est vrai que la peur donne des jambes.

En disant cela, il se jeta au fond d'un fauteuil placé dans l'embrasure d'une croisée, et, faisant signe à de Thou d'y venir lui parler, il continua tout bas :

— Que je vous dise, mon ami, à vous qui êtes dans leurs secrets! je les ai fiancés, il y a quinze jours, comme ils vous l'ont raconté.

— Oui, vraiment? dit le pauvre de Thou, tombant, de Carybde en Scylla, dans un autre étonnement.

— Allons, faites donc le surpris! vous savez bien qui, continua l'abbé; mais, ma foi, je crains d'avoir eu trop de complaisance pour

eux, quoique ces deux enfans soient vraiment intéressans par leur amour; j'ai peur de lui plus que d'elle; je crois qu'il fait des sottises, d'après l'émeute de ce matin. Nous devrions nous consulter là-dessus.

— Mais, dit de Thou très-gravement, je ne sais pas, d'honneur! ce que vous voulez dire? Qui est-ce qui fait des sottises?

— Allons donc, mon cher, voulez-vous faire encore le mystérieux avec moi? C'est injurieux, dit le bonhomme commençant à se fâcher.

—Non, vraiment. Mais qui avez-vous fiancé?

— Encore? fi donc! Monsieur.

— Mais quelle est cette émeute de ce matin?

— Vous vous jouez de moi? Je sors, dit l'abbé en se levant.

— Je vous jure que je ne comprends rien à tout ce qu'on me dit aujourd'hui. Est-ce M. de Cinq-Mars?

— A la bonne heure, Monsieur, vous me traitez en cardinaliste; eh bien! quittons-nous, dit l'abbé Quillet furieux. Et il reprit sa canne à béquille, et sortit très-vite sans

écouter de Thou, qui le poursuivit jusqu'à sa voiture en cherchant à l'apaiser, mais sans y réussir, parce qu'il n'osoit nommer son ami sur l'escalier devant ses gens et ne pouvoit s'expliquer. Il eut le déplaisir de voir s'en aller son vieux abbé encore tout en colère, et lui cria : à demain, pendant que le cocher partoit, et sans qu'il y répondît.

Il lui fut utile cependant d'être descendu jusqu'au bas des degrés de sa maison, car il vit des groupes hideux de gens du peuple qui revenoient du Louvre, et fut à même

c't'autre avec sa moustache blanche? Viens, mon fils, apporte-nous du bon vin comme ce matin.

Henri d'Effiat serra la main, en rougissant, à son ami, qui se hâta de faire fermer ses portes. — Cette faveur populaire est un calice qu'il faut boire, dit-il, en entrant....

— Il me semble, répondit gravement de Thou, que vous le buvez même jusqu'à la lie.

— Je vous expliquerai ce bruit, répondit Cinq-Mars un peu embarrassé. A présent, si vous m'aimez, habillez-vous pour m'accompagner à la toilette de la Reine.

— Je vous ai promis bien de l'aveuglement, dit le conseiller; cependant il ne peut se prolonger plus long-temps, en bonne foi...

— Encore une fois, je vous parlerai longuement en revenant de chez la Reine; mais dépêchez-vous; il est dix heures bientôt.

— J'y vais donc avec vous, dit de Thou en le faisant entrer dans son cabinet où se trouvoient le comte Du Lude et Fournier, et il passa lui-même dans un autre appartement.

CHAPITRE XVII.

La Toilette.

Qu'il est doux d'être belle alors qu'on est aimée!
DELPHINE GAY.

La voiture du grand-écuyer rouloit rapidement vers le Louvre, lorsque, fermant les rideaux dont elle étoit garnie, il prit la main

de son ami, et lui dit avec émotion :

— Cher de Thou, j'ai gardé de grands secrets sur mon cœur, et croyez qu'ils y ont été bien pesans ; mais deux craintes m'ont forcé au silence, celle de vos dangers, et le dirai-je ? celle de vos conseils.

— Vous savez cependant bien, dit de Thou, que je méprise les premiers, et je pensois que vous ne méprisiez pas les autres.

— Non, mais je les redoutois, je les crains encore ; je ne veux point être arrêté. Ne parlez pas, mon

ami, pas un mot, je vous en conjure, avant d'avoir entendu et vu ce qui va se passer. Je vous ramène chez vous en sortant du Louvre; là, je vous écoute, et je pars pour continuer mon ouvrage; car rien ne m'ébranlera, je vous en avertis; je l'ai dit à ces Messieurs chez vous tout à l'heure.

Cinq-Mars n'avoit rien dans son accent de la rudesse que supposeroient ces paroles : sa voix étoit caressante, son regard doux, amical et affectueux, son air tranquille et déterminé dès long-temps; rien n'annonçoit le moindre effort sur

soi-même. De Thou le remarqua en soupirant.

— Hélas! dit-il en descendant de sa voiture avec lui, et il le suivit en soupirant dans le grand escalier du Louvre.

Lorsqu'ils entrèrent chez la Reine, annoncés par des huissiers vêtus de noir et portant une verge d'ébène, elle étoit assise à sa toilette. C'étoit une sorte de table d'un bois noir, plaquée d'écaille, de nacre et de cuivre incrustés, et formant une infinité de dessins d'assez mauvais goût, mais qui donnoient à tous les meubles un air de

grandeur qu'on y admire encore; un miroir arrondi par le haut, et que les femmes du monde trouveroient aujourd'hui petit et mesquin, étoit seulement posé au milieu de la table. Des bijoux et des colliers épars la couvroient. Anne d'Autriche assise devant, et placée sur un grand fauteuil de velours cramoisi à longues franges d'or, restoit immobile et grave comme sur un trône, tandis que dona Stéphania et madame de Motteville donnoient de chaque côté quelques coups de peigne fort légers comme pour achever la coiffure de la Reine,

qui étoit cependant en fort bon état, et déjà entremêlée de perles tressées avec ses cheveux blonds. Sa longue chevelure avoit des reflets d'une beauté singulière, qui annonçoient qu'elle devoit avoir au toucher la finesse et la douceur de la soie. Le jour tomboit sans voile sur son front; il ne devoit point redouter cet éclat, et en jetoit un presque égal par sa surprenante blancheur qu'elle se plaisoit à faire briller ainsi; ses yeux bleus mêlés de vert étoient grands et réguliers; et sa bouche, très-fraîche, avoit cette lèvre inférieure des prin-

cesses d'Autriche, un peu avancée et fendue légèrement en forme de cerise, que l'on peut remarquer encore dans tous les portraits de cette époque. Il semble que leurs peintres aient pris à tâche d'imiter la bouche de la Reine, pour plaire peut-être aux femmes de sa suite, dont la prétention devoit être de lui ressembler. Les vêtemens noirs adoptés alors par la cour, et dont la forme fut même fixée par un édit, relevoient encore l'ivoire de ses bras découverts jusqu'au coude, et ornés d'une profusion de dentelles qui sortoient de ses larges

manches. De grosses perles pendoient à ses oreilles et se balançoient au-dessus de sa ceinture. Tel étoit l'aspect de la Reine en ce moment. A ses pieds, sur deux coussins de velours, un enfant de quatre ans jouoit avec un petit canon qu'il brisoit : c'étoit le dauphin, depuis Louis XIV. La duchesse Marie de Mantoue étoit assise à sa droite sur un tabouret; la princesse de Guimené, la duchesse de Chevreuse et mademoiselle de Montbazon, mesdemoiselles de Guise, de Rohan et de Vendôme, toutes belles ou bril-

lantes de jeunesse, étoient placées derrière elle, et debout. Dans l'embrasure d'une croisée, MONSIEUR, le chapeau sous le bras, causoit à voix basse avec un homme d'une taille élevée, assez gros, rouge de visage et l'œil fixe et hardi : c'étoit le duc de Bouillon. Un officier, d'environ vingt-cinq ans, d'une tournure svelte et d'une figure agréable, venoit de remettre plusieurs papiers au prince; le duc de Bouillon paroissoit les lui expliquer.

De Thou, attentif à surveiller tout ce qui touchoit son ami, et

tremblant en secret que sa destinée ne fût confiée à un être moins digne qu'il ne l'eût désiré, examina la princesse Marie avec cette attention scrupuleuse, cet œil scrutateur d'une mère sur la jeune personne qu'elle choisiroit pour compagne de son fils, car il pensoit qu'elle n'étoit pas étrangère aux entreprises de Cinq-Mars. Il vit avec mécontentement que sa parure extrêmement brillante sembloit lui donner plus de vanité que cela n'eût dû être pour elle et dans un tel moment. Elle ne cessoit de replacer sur son front

et d'entremêler avec ses boucles de cheveux les rubis qui paroient sa tête et n'égaloient pas l'éclat et les couleurs animées de son teint; elle regardoit souvent Cinq-Mars, mais c'étoit plutôt le regard de la coquetterie que celui de l'amour, et souvent ses yeux étoient attirés vers les glaces de la toilette où elle veilloit à la symétrie de sa beauté. Ces observations du conseiller commencèrent à lui persuader qu'il s'étoit trompé, en faisant tomber ses soupçons sur elle, surtout quand il vit qu'elle sembloit éprouver quelque plaisir à s'asseoir

près de la Reine, tandis que les duchesses étoient debout derrière elle, et qu'elle les regardoit souvent avec hauteur. — « Dans ce cœur de dix-neuf ans, se dit-il, l'amour seroit seul, et aujourd'hui surtout; ce n'est pas elle. »

La Reine fit un signe de tête presque imperceptible aux deux amis lorsqu'ils eurent salué, et toutes les femmes, excepté Marie de Gonzague, sortirent de l'appartement sans parler, avec de profondes révérences, comme si c'eût été convenu d'avance; alors la

princesse, retournant son fauteuil elle-même, dit à MONSIEUR :

— Mon frère, je vous prie de vouloir bien venir vous asseoir près de moi. Nous allons nous consulter sur ce que je vous ai dit; la princesse Marie ne sera point de trop, je l'ai priée de rester. Nous n'aurons aucune interruption à redouter d'ailleurs.

Elle sembloit plus libre dans ses manières et dans son langage; et, ne gardant plus sa sévère et cérémonieuse immobilité, elle fit aux autres assistans un geste qui les invitoit à s'approcher d'elle.

Gaston d'Orléans, un peu inquiet de ce début solennel, vint nonchalamment s'asseoir à sa droite, et dit avec un demi-sourire et un air négligent, jouant avec sa fraise et la chaîne du Saint-Esprit, pendante à son cou :

— Je pense bien, Madame, que nous ne fatiguerons pas les oreilles d'une si jeune personne par une longue conférence ; elle aimeroit mieux entendre parler de danses et de mariage, d'un électeur ou du roi de Pologne, par exemple.

Marie prit un air dédaigneux, Cinq-Mars fronça le sourcil.

— Pardonnez-moi, répondit la Reine, en la regardant, je vous assure que la politique du moment l'intéresse beaucoup. Ne cherchez pas à nous échapper, mon frère, ajouta-t-elle en souriant, je vous tiens aujourd'hui ! C'est bien la moindre chose que nous écoutions M. de Bouillon.

Celui-ci s'approcha, tenant par la main le jeune officier dont nous avons parlé.

— Je dois d'abord, dit-il, présenter à Votre Majesté le baron de Beauvau, qui arrive d'Espagne.

— D'Espagne ! dit la Reine avec

émotion; il y a du courage à cela. Vous avez vu ma famille ?

— Il vous en parlera, Madame, ainsi que du comte-duc d'Olivarès. Quant au courage, ce n'est pas la première fois qu'il en montre ; vous savez qu'il commandoit les cuirassiers du comte de Soissons.

Comment! si jeune, Monsieur, vous aimez bien les guerres politiques!

— Au contraire, j'en demande pardon à Votre Majesté, répondit-il, car je servois avec les *princes de la Paix*.

Anne d'Autriche se rappela le

nom qu'avoient pris les vainqueurs de la Marfée, et sourit. Le duc de Bouillon, saisissant le moment d'entamer la grande question qu'il avoit en vue, quitta Cinq-Mars auquel il venoit de donner la main avec une grande effusion d'amitié, et s'approchant avec lui de la Reine: — Il est miraculeux, Madame, lui dit-il, que cette époque fasse encore jaillir de son sein quelques grands caractères, comme ceux-ci, et il montra le grand-écuyer, le jeune Beauvau et de Thou; ce n'est qu'en eux que nous pouvons espérer désormais : ils sont à pré-

sent bien rares, car le grand niveleur a passé sur la France une longue faux.

— Est-ce du Temps que vous voulez parler, dit la Reine, ou d'un personnage réel ?

— Trop réel, trop vivant, trop long-temps vivant, Madame, répondit le duc plus animé ; cette ambition démesurée, cet égoïsme colossal ne peuvent plus se supporter. Tout ce qui porte un grand cœur s'indigne de ce joug, et dans ce moment, plus que jamais, on entrevoit toutes les infortunes de l'avenir Il faut le dire, Madame ;

oui, ce n'est plus le temps des ménagemens : la maladie du Roi est très-grave ; le moment de penser et de résoudre est arrivé, car le temps d'agir n'est pas loin.

Le ton sévère et brusque de M. de Bouillon ne surprit pas Anne d'Autriche ; mais elle l'avoit toujours trouvé plus calme, et fut un peu émue de l'inquiétude qu'il témoignoit; aussi quittant le ton de la plaisanterie qu'elle avoit d'abord voulu prendre :

—Eh bien! quoi? que craignez-vous, et que voulez-vous faire?

— Je ne crains rien pour moi,

Madame, car l'armée d'Italie ou Sedan me mettront toujours à l'abri; mais je crains tout pour vous-même, et peut-être pour les princes vos fils.

— Pour mes enfans, M. le duc, pour les Fils de France? L'entendez-vous, mon frère? l'entendez-vous? et vous ne paroissez pas étonné?

La Reine étoit fort agitée en parlant.

— Non, Madame, je ne le suis point en effet, dit Gaston d'Orléans fort paisiblement; vous savez que je suis accoutumé à toutes les

persécutions; je m'attends à tout de la part de cet homme; il est le maître, il faut se résigner....

— Il est le maître! reprit la Reine; et de qui tient-il son pouvoir, si ce n'est du Roi? et après le Roi, quelle main le soutiendra, s'il vous plaît? qui l'empêchera de retomber dans son néant? sera-ce vous, ou moi?

— Ce sera lui-même, interrompit M. de Bouillon, car il veut se faire nommer régent, et je sais qu'à l'heure qu'il est, il médite de vous enlever vos enfans, et demande au Roi que leur garde lui soit confiée.

— Me les enlever! s'écria la mère, saisissant involontairement le dauphin et le prenant dans ses bras.

L'enfant, debout entre les genoux de la Reine, regarda les hommes qui l'entouroient avec une gravité singulière à cet âge, et voyant sa mère tout en larmes, mit la main sur la petite épée qu'il portoit.

— Ah! Monseigneur, dit le duc de Bouillon en se baissant à demi pour lui adresser ce qu'il vouloit faire entendre à la princesse, ce n'est pas contre nous qu'il faut ti-

rer votre épée, mais contre celui qui déracine votre trône; il vous prépare une grande puissance, sans doute; vous aurez un sceptre absolu; mais il a rompu le faisceau d'armes qui le soutenoit. Ce faisceau-là, c'étoit votre vieille noblesse qu'il a décimée. Quand vous serez roi, vous serez un grand roi, j'en ai le pressentiment; mais vous n'aurez que des sujets et point d'amis, car l'amitié n'est que dans l'indépendance et une sorte d'égalité qui naît de la force. Vos ancêtres avoient leurs *pairs*, et vous n'aurez pas les vôtres. Que Dieu

vous soutienne alors, Monseigneur! car les hommes ne le pourront pas ainsi sans les institutions. Soyez grand, mais, surtout, qu'après vous, grand homme, il en vienne toujours d'aussi forts; car, en cet état de choses, si l'un d'eux trébuche, toute la monarchie s'écroulera.

Le duc de Bouillon avoit une chaleur d'expression et une assurance qui captivoient toujours ceux qui l'entendoient : sa valeur, son coup d'œil dans les combats; la profondeur de ses vues politiques, sa connoissance des affaires

d'Europe, son caractère réfléchi et décidé tout à la fois, le rendoient l'un des hommes les plus capables et les plus imposans de son temps, le seul même que redoutât réellement le Cardinal-Duc. La Reine l'écoutoit toujours avec confiance, et lui laissoit prendre une sorte d'empire sur elle. Cette fois elle fut plus fortement émue que jamais.

—Ah! plût à Dieu, s'écria-t-elle, que mon fils eût l'âme ouverte à vos discours et le bras assez fort pour en profiter! jusque là pourtant j'entendrai, j'agirai pour lui,

c'est moi qui dois être et c'est moi qui serai régente ; je n'abandonnerai ce droit qu'avec la vie : s'il faut faire une guerre, nous la ferons, car je veux tout, excepté la honte et l'effroi de livrer le futur Louis XIV à ce sujet couronné. Oui, dit-elle en rougissant et serrant fortement le bras du jeune dauphin ; oui, mon frère, et vous, Messieurs, conseillez-moi : parlez, où en sommes-nous ? Faut-il que je parte ? dites-le ouvertement. Comme femme, comme épouse, j'étois prête à pleurer, tant ma situation étoit douloureuse ; mais à

présent, voyez, comme mère je ne pleure pas; je suis prête à vous donner des ordres s'il le faut.

Jamais Anne d'Autriche n'avoit paru si belle qu'en ce moment, et cet enthousiasme qui paroissoit en elle électrisa tous les assistans, qui ne demandoient qu'un mot de sa bouche pour parler. Le duc de Bouillon jeta un regard rapide sur Monsieur, qui se décida à prendre la parole.

— Ma foi, dit-il d'un air assez délibéré, si vous donnez des ordres, ma sœur, je veux être votre capitaine des gardes, sur mon hon-

neur, car je suis las aussi des tourmens que m'a causés ce misérable, qui ose encore me poursuivre pour rompre mon mariage, et tient toujours mes amis à la Bastille, ou les fait assassiner de loin à loin ; et, d'ailleurs, je suis indigné, dit-il en se reprenant et baissant les yeux d'un air plus solennel, je suis indigné de la misère du peuple.

— Mon frère, reprit vivement la princesse, je vous prends au mot, car il faut faire ainsi avec vous, et j'espère qu'à nous deux nous serons assez forts; faites seulement comme le comte de Sois-

sons, et ensuite survivez à votre victoire ; rangez-vous avec moi comme vous fîtes avec M. de Montmorency, mais sautez le fossé.

Gaston sentit l'épigramme ; il se rappela son trait trop connu, lorsque l'infortuné révolté de Castelnaudary franchit presque seul un large fossé et trouva de l'autre côté dix-sept blessures, la prison et la mort, à la vue de Monsieur, immobile comme son armée. Dans la rapidité de la prononciation de la Reine, il n'eut pas le temps d'examiner si elle avoit employé cette expression proverbialement

ou avec intention; mais dans tous les cas, il prit le parti de ne pas la relever, et en fut empêché par elle-même, qui reprit en regardant Cinq-Mars :

— Mais, avant tout, pas de terreur panique, sachons bien où nous en sommes. M. le Grand, vous quittez le Roi, avons-nous de telles craintes?

D'Effiat n'avoit pas cessé d'observer Marie de Mantoue, dont la physionomie expressive peignoit pour lui toutes ses idées plus rapidement et aussi sûrement que la parole; il y lut le désir de l'en-

tendre parler, l'intention de faire décider le prince et la Reine; un mouvement d'impatience de son pied lui donna l'ordre d'en finir et de régler enfin toute la conjuration. Son front devint pâle et plus pensif; il se recueillit un moment, car il sentoit que là étoient toutes ses destinées. De Thou le regarda et frémit, parce qu'il le connoissoit; il eût voulu lui dire un mot, un seul mot; mais Cinq-Mars avoit déjà relevé sa tête, et parla ainsi :

— Je ne crois point, Madame, que le Roi soit aussi malade qu'on

pler ainsi, Madame, il vous feroit pitié. Je l'ai vu saisir la plume qui devoit tracer son exil, la noircir d'une main hardie, et s'en servir, pourquoi ? Pour le féliciter par une lettre. Alors il s'applaudit de sa bonté comme chrétien ; il se maudit comme juge souverain, il se méprise comme Roi ; il cherche un refuge dans la prière et se plonge dans les méditations de l'avenir ; mais il se lève épouvanté, parce qu'il a entrevu les flammes que mérite cet homme, et que personne ne sait aussi bien que lui les secrets de sa damnation. Il faut

l'entendre en cet instant s'accuser d'une coupable foiblesse, et s'écrier qu'il sera puni lui-même de n'avoir pas su le punir. On diroit quelquefois qu'il y a des ombres qui lui ordonnent de frapper, car son bras se lève en dormant. Enfin, Madame, l'orage gronde dans son cœur, mais ne brûle que lui; la foudre n'en peut pas sortir.

— Eh bien! qu'on la fasse donc éclater! s'écria le duc de Bouillon.

— Celui qui la touchera peut en mourir, dit MONSIEUR.

— Mais quel beau dévouement! reprit la Reine.

—Que je l'admirerois! dit Marie à demi-voix.

— Ce sera moi, reprit Cinq-Mars.

— Ce sera nous, dit M. de Thou à son oreille.

Le jeune Beauvau s'étoit rapproché du duc de Bouillon.

—Monsieur, lui dit-il, oubliez-vous la suite?

— Non, pardieu! je ne l'oublie pas, répondit tout bas celui-ci; et s'adressant à la Reine : Acceptez, Madame, l'offre de M. le Grand; il est à portée de décider le Roi plus que vous et nous; mais tenez-vous

prête à tout, car le Cardinal est trop habile pour s'endormir. Je ne crois point à sa maladie; je ne crois point à son silence et à son immobilité qu'il veut nous persuader depuis deux ans; je ne croirois point à sa mort même, que je n'eusse porté sa tête dans la mer, comme celle du géant de l'Arioste. Attendez-vous à tout, et hâtons-nous sur toutes choses. J'ai fait montrer mes plans à Monsieur tout à l'heure; je vais vous en faire l'abrégé : je vous offre Sedan, Madame, pour vous et Messeigneurs vos fils. L'armée d'Italie est à moi;

je la fais rentrer s'il le faut. M. le grand-écuyer est maître de la moitié du camp de Perpignan; tous les vieux huguenots de La Rochelle et du Midi sont prêts au premier signe à le venir trouver : tout est organisé depuis un an, par mes soins, en cas d'événemens.

—Je n'hésite point, dit la Reine, à me mettre dans vos mains pour sauver mes enfans s'il arrivoit quelque malheur au Roi. Mais dans ce plan général vous oubliez Paris.

—Il est à nous par tous les points: le peuple par l'archevêque, sans qu'il s'en doute, et par M. de Beau-

fort qui est son Roi; les troupes par vos gardes et ceux de Monsieur, qui commandera tout s'il le veut bien.

—Moi! moi! oh! cela ne se peut pas absolument; je n'ai pas assez de monde, et il me faut une retraite plus forte que Sedan, dit Gaston.

—Mais elle suffit à la Reine, reprit M. de Bouillon.

—Ah! cela peut bien être; mais ma sœur ne risque pas autant qu'un homme qui tire l'épée. Savez-vous que c'est très-hardi ce que nous faisons là?

— Quoi! même ayant le Roi pour nous ? dit Anne d'Autriche.

— Oui, Madame, oui, on ne sait pas combien cela peut durer; il faut prendre ses sûretés, et je ne fais rien sans le traité avec l'Espagne.

— Ne faites donc rien, dit la Reine en rougissant; car, certes, je n'en entendrai jamais parler.

— Ah! Madame, ce seroit pourtant plus sage, et Monsieur a raison, dit le duc de Bouillon, car le comte-duc de San-Lucar nous offre dix-sept mille hommes de

vieilles troupes et cinq cent mille écus comptant.

— Quoi! dit la Reine étonnée, on a osé aller jusque là sans mon consentement! Déjà des accords avec l'étranger!

— L'étranger! ma sœur, devions-nous supposer qu'une princesse d'Espagne se serviroit de ce mot? répondit Gaston.

Anne d'Autriche se leva en prenant le dauphin par la main, et s'appuyant sur Marie :

— Oui, Monsieur, dit-elle, je suis Espagnole; mais je suis petite-fille de Charles-Quint, et je sais

que la patrie d'une reine est autour de son trône.

Je vous quitte, Messieurs, poursuivez sans moi, je ne sais plus rien désormais.

Elle fit quelques pas pour sortir, et voyant Marie tremblante et inondée de larmes, elle revint : Je vous promets cependant solennellement un inviolable secret, mais rien de plus.

Tous furent un peu déconcertés, hormis le duc de Bouillon, qui, ne voulant rien perdre de ses avantages, lui dit en s'inclinant avec respect :

— Nous sommes reconnoissans de cette promesse, Madame, et nous n'en voulons pas plus, persuadés qu'après le succès vous serez tout-à-fait des nôtres.

Ne voulant plus s'engager dans une guerre de mots, la Reine salua un peu moins sèchement et sortit avec Marie, qui laissa tomber sur Cinq-Mars un de ces regards qui renferment à la fois toutes les émotions de l'âme. Il crut lire dans ses beaux yeux le dévouement éternel et malheureux d'une femme donnée pour toujours, et il sentit que s'il avoit jamais eu la pensée de re-

culer dans son entreprise, il se seroit regardé comme le dernier des hommes. Sitôt qu'on cessa de voir les deux princesses :

—Là, là, là, je vous l'avois bien dit, Bouillon, vous fâchez la Reine, dit Monsieur ; vous avez été trop loin aussi. On ne m'accusera pas certainement d'avoir foibli ce matin ; j'ai montré, au contraire, plus de résolution que je n'aurois dû.

— Je suis plein de joie et de reconnoissance pour Sa Majesté, répondit celui-ci d'un air triomphant ; nous voilà sûrs de l'avenir.

Qu'allez-vous faire à présent, M. de Cinq-Mars ?

— Je vous l'ai dit, Monsieur, je ne recule jamais; quelles qu'en puissent être les suites pour moi, je verrai le Roi; je m'exposerai à tout pour arracher ses ordres.

— Et le traité d'Espagne ?

— Oui, je le....

— De Thou saisit le bras de Cinq-Mars, et, s'avançant tout à coup, dit d'un air solennel :

— Nous avons décidé que ce seroit après l'entrevue avec le Roi qu'on le signeroit; car si la juste sévérité de Sa Majesté envers le

Cardinal vous en dispense, il vaut mieux, avons-nous pensé, ne pas s'exposer à la découverte d'un si dangereux traité.

M. de Bouillon fronça le sourcil.

— Si je ne connoissois M. de Thou, dit-il, je prendrois ceci pour une défaite; mais de sa part....

— Monsieur, reprit le conseiller, je crois pouvoir m'engager sur l'honneur à faire ce que fera M. le Grand; nous sommes inséparables.

Cinq-Mars regarda son ami, et s'étonna de voir sur sa figure douce l'expression d'un sombre désespoir;

il en fut si frappé, qu'il n'eut pas la force de le contredire.

—Il a raison, Messieurs, dit-il seulement avec un sourire froid, mais gracieux, le Roi nous épargnera peut-être bien des choses; on est très-fort avec lui. Du reste, Monseigneur, et vous, M. le duc, ajouta-t-il avec une inébranlable fermeté, ne craignez pas que jamais je recule; j'ai brûlé tous les ponts derrière moi : il faut que je marche en avant, la puissance du Cardinal tombera, ou ce sera ma tête.

—C'est singulier! fort singulier!

dit Monsieur, je remarque que tout le monde ici est bien plus avancé que je ne le croyois dans la conjuration.

— Point du tout, Monsieur, dit le duc de Bouillon, on n'a préparé que ce que vous voudrez accepter. Remarquez qu'il n'y a rien d'écrit, et que vous n'avez qu'à parler pour que rien n'existe et n'ait existé : selon votre ordre, tout ceci sera un rêve ou un volcan.

— Allons, allons, je suis content, puisqu'il en est ainsi, dit Gaston; occupons-nous de choses

plus agréables. Grâce à Dieu, nous avons un peu de temps devant nous: moi j'avoue que je voudrois que tout fût déjà fini; je ne suis point né pour les émotions violentes, cela prend sur ma santé, ajouta-t-il s'emparant du bras de M. de Beauvau : dites-nous plutôt si les Espagnoles sont toujours jolies, jeune homme. On vous dit fort galant ; Tudieu! je suis sûr qu'on a parlé de vous là bas. On dit que les femmes portent des vertugadins énormes! Eh bien! je n'en suis pas ennemi du tout. En vérité, cela fait paroître le pied plus petit et plus joli; je

suis sûr que la femme de don Louis de Haro n'est pas plus belle que Mme de Guimené, n'est-il pas vrai? Allons, soyez franc, on m'a dit qu'elle avoit l'air d'une religieuse. Ah!... vous ne répondez pas, vous êtes embarrassé..... elle vous a donné dans l'œil.... Eh bien! parlons des usages : le Roi a un nain charmant, n'est-ce pas? on le met dans un pâté. Qu'il est heureux le roi d'Espagne! je n'en ai jamais pu trouver un comme cela. Et la Reine, on la sert à genoux toujours, n'est-il pas vrai? ah! c'est un bon usage; nous l'avons perdu; c'est malheu-

reux, plus malheureux qu'on ne croit.

Gaston d'Orléans eut le courage de parler sur ce ton près d'une demi-heure de suite à ce jeune homme dont le caractère sérieux ne s'accommodoit point de cette conversation, et qui, tout rempli encore de l'importance de la scène dont il venoit d'être témoin, et des grands intérêts qu'on avoit traités, ne répondit rien à ce flux de paroles oiseuses; il regardoit le duc de Bouillon d'un air étonné, comme pour lui demander si c'étoit bien là cet homme que l'on alloit mettre à

la tête de la plus audacieuse entreprise conçue depuis long-temps, tandis que le prince, sans vouloir s'apercevoir qu'il restoit sans réponses, les faisoit lui-même souvent, et parloit avec volubilité, en se promenant dans la chambre et l'entraînant avec lui. Il craignoit que l'un des assistans ne s'avisât de renouer la conversation terrible du traité, mais aucun n'en étoit tenté, sinon le duc de Bouillon, qui cependant garda le silence de la mauvaise humeur. Pour Cinq-Mars, il fut entraîné par de Thou, qui lui fit faire sa retraite

à l'abri de ce bavardage, sans que Monsieur eût l'air de l'avoir vu sortir.

CHAPITRE XVIII.

Le Secret.

Et prononcés ensemble, à l'amitié fidèle,
Nos deux noms fraternels serviront de modèle.
A. SOUMET, *Clytemnestre*.

De Thou étoit chez lui avec son ami; les portes de sa chambre refermées avec soin, et l'ordre donné de ne recevoir personne et

de l'excuser auprès des deux réfugiés, s'il les laissoit partir sans les revoir, et les deux amis ne s'étoient encore adressé aucune parole.

Le conseiller étoit tombé dans son fauteuil et méditoit profondément. Cinq-Mars, assis dans la cheminée haute, attendoit d'un air sérieux et triste la fin de ce silence, lorsque de Thou, le regardant fixement et croisant les bras, lui dit d'une voix creuse et sombre :

— Voilà donc où vous en êtes venu ! voilà donc les conséquences de votre ambition ! Vous allez faire exiler, peut-être tuer un homme,

et introduire en France une armée étrangère; je vais donc vous voir assassin et traître à votre patrie! Par quels chemins êtes-vous arrivé jusque-là; par quels degrés êtes-vous descendu si bas?

—Un autre que vous ne me parleroit pas ainsi deux fois, dit froidement Cinq-Mars; mais je vous connois, et j'aime cette explication; je la voulois, et je l'ai provoquée. Vous verrez aujourd'hui mon âme tout entière, je le veux. J'avois eu d'abord une autre pensée, une pensée meilleure peut-être, plus digne de notre amitié, plus digne de l'a-

mitié, l'amitié! qui est la seconde chose de la terre.

Il élevoit les yeux au ciel en parlant comme s'il y eût cherché cette divinité.

— Oui, cela eût mieux valu. Je voulois ne vous rien dire; c'étoit une tâche pénible, mais jusqu'ici j'y avois réussi. Je voulois tout conduire sans vous, et ne vous montrer cette œuvre qu'achevée; je voulois vous tenir toujours hors du cercle de mes dangers; mais vous avouerai-je ma foiblesse? j'ai craint de mourir mal jugé par vous, si j'ai à mourir à présent: je supporte bien

l'idée de la malédiction du monde, mais non celle de la vôtre; c'est ce qui m'a décidé à vous avouer tout.

— Quoi! et sans cette pensée vous auriez eu le courage de vous cacher toujours de moi! Ah! cher Henri, que vous avois-je fait pour prendre ce soin de mes jours? Par quelle faute avois-je mérité de vous survivre si vous mouriez? Vous avez eu la force de me tromper durant deux années entières; vous ne m'avez présenté de votre vie que ses fleurs; vous n'êtes entré dans ma solitude qu'avec un visage riant et chaque fois paré d'une faveur

nouvelle! ah! il falloit que ce fût bien coupable ou bien vertueux!

—Ne voyez dans mon âme que ce qu'elle renferme. Oui, je vous ai trompé, mais c'étoit la seule joie paisible que j'eusse au monde. Pardonnez-moi d'avoir dérobé ces momens à ma destinée, hélas! si brillante. J'étois heureux du bonheur que vous me supposiez; je faisois le vôtre avec ce songe, et je ne suis coupable qu'aujourd'hui en venant le détruire et me montrer tel que j'étois. Ecoutez-moi, je ne serai pas long; c'est toujours une histoire bien simple que celle d'un cœur

passionné. Autrefois, je m'en souviens, c'étoit sous la tente, lorsque je fus blessé, mon secret fut près de m'échapper; c'eût été un bonheur peut-être. Cependant que m'auroient servi des conseils? je ne les aurois pas suivis ; enfin, c'est Marie de Gonzague que j'aime.

— Quoi! celle qui va être reine de Pologne!

— Si elle est reine, ce ne peut être qu'après ma mort. Mais écoutez : c'est pour elle que je fus courtisan, pour elle que j'ai presque régné en France, et c'est pour elle

que je vais succomber, et peut-être mourir.

—Mourir! succomber! quand je vous reprochois votre triomphe, quand je pleurois sur la tristesse de votre victoire!

—Ah! que vous me connoissez mal si vous croyez que je sois dupe de la fortune quand elle me sourit; si vous croyez que je n'aie pas vu jusqu'au fond de mon destin! je lutte contre lui, mais il est le plus fort, je le sens; j'ai entrepris une tâche au-dessus des forces humaines, je succomberai.

—Eh! ne pouvez-vous vous ar-

rêter? A quoi sert l'esprit dans les affaires du monde?

—A rien; si ce n'est pourtant à se perdre avec connoissance de cause; à tomber au jour qu'on avoit prévu. Je ne puis reculer enfin. Lorsqu'on a en face un ennemi tel que Richelieu, il faut le renverser ou en être écrasé. Je vais frapper demain le dernier coup; ne m'y suis-je pas engagé devant vous tout à l'heure?

—Et c'est cet engagement même que je voulois combattre. Quelle confiance avez-vous dans ceux à qui vous livrez ainsi votre vie?

N'avez-vous pas lu leurs pensées secrètes?

—Je les connois toutes; j'ai lu leur espérance à travers leur feinte colère; je sais qu'ils tremblent en menaçant; je sais qu'ils sont déjà prêts à faire leur paix en me donnant pour gage; mais c'est à moi de les soutenir et de décider le Roi : il le faut, car Marie est ma fiancée, et ma mort est écrite à Narbonne.

C'est volontairement, c'est avec connoissance de tout mon sort que je me suis placé ainsi entre l'échafaud et le bonheur suprême. Il me

faut l'arracher des mains de la fortune, ou mourir. Je goûte en ce moment le plaisir d'avoir rompu toute incertitude; eh quoi! vous ne rougissez pas de m'avoir cru ambitieux par un vil égoïsme comme ce Cardinal; ambitieux, par le puéril désir d'un pouvoir qui n'est jamais satisfait; je le suis ambitieux, mais parce que j'aime. Oui, j'aime, et tout est dans ce mot. Mais je vous accuse à tort : vous avez embelli mes intentions secrètes, vous m'avez prêté de nobles desseins (je m'en souviens), de hautes conceptions politiques; elles sont belles,

elles sont vastes, sans doute; mais vous le dirai-je? ces vagues projets du perfectionnement des sociétés corrompues me semblent ramper encore bien loin au-dessous du dévouement de l'amour. Quand l'âme vibre tout entière pleine de cette unique pensée, elle n'a plus de place à donner aux plus beaux calculs des intérêts généraux, car les hauteurs même de la terre sont au-dessous du ciel.

De Thou baissa la tête.

— Que vous répondre? dit-il. Je ne vous comprends pas; vous raisonnez le désordre, vous pe-

sez la flamme, vous calculez l'erreur.

— Oui, reprit Cinq-Mars, loin de détruire mes forces, ce feu intérieur les a développées ; vous l'avez dit, j'ai tout calculé; une marche lente m'a conduit au but que je suis près d'atteindre. Marie me tenoit par la main, aurois-je reculé? Devant un monde je ne l'aurois pas fait. Tout étoit bien jusqu'ici; mais une barrière invisible m'arrête : il faut la rompre cette barrière; c'est Richelieu. Je l'ai entrepris tout à l'heure devant vous; mais peut-être me suis-je trop hâté :

je le crois à présent. Qu'il se réjouisse; il m'attendoit. Sans doute, il a prévu que ce seroit le plus jeune qui manqueroit de patience; s'il en est ainsi, il a bien joué. Cependant, sans l'amour qui m'a précipité, j'aurois été plus fort que lui, quoique vertueux.

Ici, un changement presque subit se fit sur les traits de Cinq-Mars; il rougit et pâlit deux fois, et les veines de son front s'élevoient comme des lignes bleues tracées par une main invisible.

—Oui, ajouta-t-il en se levant et tordant ses mains avec une force

qui annonçoit un violent désespoir concentré dans son cœur, tous les supplices dont l'amour peut torturer ses victimes, je les porte dans mon sein. Cette jeune enfant timide, pour laquelle je remuerai des Empires, pour laquelle j'ai tout subi, jusqu'à la faveur d'un prince (et qui peut-être n'a pas senti tout ce que j'ai fait pour elle), ne peut encore être à moi. Elle m'appartient devant Dieu, et je lui suis étranger; que dis-je! il faut que j'entende discuter chaque jour devant moi lequel des trônes de l'Europe lui conviendra le mieux,

dans des conversations où je ne peux même élever la voix pour avoir une opinion, tant on est loin de me mettre sur les rangs, et dans lesquelles on dédaigne pour elle les princes de sang royal qui marchent encore devant moi. Il faut que je me cache comme un coupable pour entendre à travers des grilles la voix de celle qui est ma femme, il faut qu'en public je m'incline devant elle! son mari dans l'ombre, son serviteur au grand jour! C'en est trop, je ne puis vivre ainsi : il faut faire le dernier pas, qu'il m'élève ou me précipite.

—Et, pour votre bonheur personnel, vous voulez renverser un Etat!

—Le bonheur de l'Etat s'accorde avec le mien. Je le fais en passant si je détruis le tyran du Roi. L'horreur que m'inspire cet homme est passée dans mon sang. Autrefois, en venant le trouver, je rencontrai sur mes pas son plus grand crime; il est le génie du mal pour le malheureux Roi: je le conjurerai. J'aurois pu devenir celui du bien pour Louis XIII; c'étoit une des pensées de Marie, sa pensée la plus chère. Mais je crois que je ne

triompherai pas dans l'âme tourmentée du prince.

—Sur quoi comptez-vous donc? dit de Thou.

—Sur un coup de dé. Si sa volonté peut cette fois durer quelques heures, j'ai gagné; c'est un dernier calcul auquel est suspendue ma destinée.

— Et celle de votre Marie!

— L'avez-vous cru? dit impétueusement Cinq-Mars. Non, non, s'il m'abandonne, je signe le traité d'Espagne et la guerre.

— Ah! quelle horreur! dit le conseiller ; quelle guerre! une guerre civile!

— Oui, un crime, reprit froidement Cinq-Mars; eh! vous ai-je prié d'y prendre part?

— Cruel! ingrat! reprit son ami, pouvez-vous me parler ainsi? Ne savez-vous pas, ne vous ai-je pas prouvé que l'amitié tenoit dans mon cœur la place de toutes les passions? Puis-je survivre non seulement à votre mort, mais même au moindre de vos malheurs? Cependant laissez-moi vous fléchir et vous empêcher de frapper la France. O mon ami! mon seul ami! je vous en conjure à genoux, ne soyons pas ainsi parricides! n'assassinons pas

notre patrie ! Je dis nous, car jamais je ne me séparerai de vos actions ; conservez-moi l'estime de moi-même, pour laquelle j'ai tant travaillé ; ne souillez pas ma vie et ma mort que je vous ai vouées.

De Thou étoit tombé aux genoux de son ami, et celui-ci, n'ayant plus la force de conserver sa froideur affectée, se jeta dans ses bras en le relevant, et, le serrant contre sa poitrine, lui dit d'une voix étouffée :

—Eh ! pourquoi m'aimer autant, aussi ! Qu'avez-vous fait, ami ? Pourquoi m'aimer ! vous qui êtes sage, pur et vertueux ; vous que n'éga-

rent pas une passion insensée et le désir de la vengeance; vous dont l'âme est nourrie seulement de religion et de science, pourquoi m'aimer? Que vous a donné mon amitié, que des inquiétudes et des peines? Faut-il à présent qu'elle fasse peser des dangers sur vous? Séparez-vous de moi, nous ne sommes plus de la même nature; vous le voyez, les cours m'ont corrompu : je n'ai plus de candeur, je n'ai plus de bonté; je médite le malheur d'un homme, je sais tromper un ami. Oubliez-moi, dédaignez-moi; je ne vaux plus une de

vos pensées, comment serois-je digne de vos périls !

—En me jurant de ne pas trahir le Roi et la France, reprit de Thou. Savez-vous qu'il y va de partager votre patrie? savez-vous que si vous livrez nos places fortes, on ne vous les rendra jamais? savez-vous que votre nom sera l'horreur de la postérité? savez-vous que les mères françaises le maudiront, quand elles seront forcées d'enseigner à leurs enfans une langue étrangère? le savez-vous? Venez.

Et il l'entraîna vers le buste de Louis XIII.

— Jurez devant lui (et il est votre ami aussi !), jurez de ne jamais signer cet infâme traité.

Cinq-Mars baissa les yeux, et, avec une inébranlable ténacité, répondit quoique en rougissant :

— Je vous l'ai dit, si l'on m'y force, je signerai.

De Thou pâlit et quitta sa main ; il fit deux tours dans sa chambre, les bras croisés, dans une inexprimable angoisse. Enfin, il s'avança solennellement vers le buste de son père, et ouvrit un grand livre placé au pied ; il y chercha une page déjà marquée, et lut tout haut :

— *Je pense donc que M. de Lignebœuf fut justement condamné à mort par le parlement de Rouen, pour n'avoir pas révélé la conjuration de Catteville contre l'Etat.*

Puis gardant le livre avec respect ouvert dans sa main, et contemplant l'image du président de Thou, dont il tenoit les Mémoires :

— Oui, mon père, continua-t-il, vous aviez bien pensé ; je vais être criminel, je vais mériter la mort ; mais puis-je faire autrement ? Je ne dénoncerai pas ce traître, parce que ce seroit aussi trahir, et qu'il

est mon ami, et, de plus, malheureux.

Puis, s'avançant vers Cinq-Mars, et lui prenant de nouveau la main :

— Je fais beaucoup pour vous en cela, lui dit-il; mais n'attendez rien de plus de ma part si vous signez ce traité.

Cinq-Mars étoit ému jusqu'au fond du cœur de cette scène, parce qu'il sentoit tout ce que devoit souffrir son ami en le repoussant; il prit cependant encore sur lui d'arrêter une larme qui s'échappoit de ses yeux, et répondit en l'embrassant :

— Ah! de Thou, je vous trouve toujours aussi parfait; oui, vous me rendez service en vous éloignant de moi, car, si votre sort eût été lié au mien, je n'aurois pas osé disposer de ma vie, et j'aurois hésité à la sacrifier s'il le faut.

CHAPITRE XIX.

La Partie de Chasse.

On a bien des grâces à rendre à son étoile quand on peut quitter les hommes sans être obligé de leur faire du mal et de se déclarer leur ennemi.

CH. NODIER, *Jean Sbogar.*

CEPENDANT la maladie du Roi jetoit la France dans un trouble que ressentent toujours les Etats mal affermis, aux approches de la

mort des princes. Quoique Richelieu fût le centre de la monarchie, il ne régnoit pourtant qu'au nom de Louis XIII, et comme enveloppé de l'éclat de ce nom qu'il avoit agrandi. Tout absolu qu'il étoit sur son maître, il le craignoit néanmoins, et cette crainte rassuroit la nation contre ses désirs ambitieux dont le Roi même étoit l'immuable barrière. Mais ce prince mort, que feroit l'impérieux ministre? Où s'arrêteroit cet homme qui avoit tant osé? Accoutumé à manier le sceptre, qui l'empêcheroit de le porter toujours, et d'inscrire son nom seul

au bas des lois que seul il avoit dictées? Ces terreurs agitoient tous les esprits. Le peuple cherchoit en vain sur toute la surface du royaume ces colosses au pied desquels il avoit coutume de se mettre à l'abri dans les orages politiques; il ne voyoit plus que leurs tombeaux récens; les parlemens étoient muets, et l'on sentoit que rien ne s'opposeroit au monstrueux accroissement de ce pouvoir usurpateur. Personne n'étoit déçu complètement par les souffrances affectées du ministre; nul n'étoit touché de cette hypocrite agonie qui avoit

trop souvent trompé l'espoir public, et l'éloignement n'empêchoit pas de sentir peser partout le doigt de l'effrayant parvenu.

L'amour du peuple se réveilloit aussi pour le fils d'Henri IV; on couroit dans les églises, on prioit, et même on pleuroit beaucoup. Les princes malheureux sont toujours aimés. La mélancolie de Louis et sa douleur mystérieuse intéressoient toute la France, et, vivant encore, on le regrettoit déjà, comme si chacun eût désiré de recevoir la confidence de ses peines, avant qu'il n'emportât avec

lui le grand secret de ce que souffrent ces hommes placés si haut qu'ils ne voient dans leur avenir que leur tombe.

Le Roi, voulant rassurer la nation entière, fit annoncer le rétablissement momentané de sa santé, et voulut que la cour se préparât à une grande partie de chasse donnée à Chambord, domaine royal, où son frère le duc d'Orléans le prioit de revenir.

Ce beau séjour étoit la retraite favorite du Roi, sans doute parce que, en harmonie avec sa personne, il unissoit comme elle la

grandeur à la tristesse. Souvent il y passoit des mois entiers sans voir qui que ce fût, lisant et relisant sans cesse des papiers mystérieux, écrivant des choses inconnues, qu'il enfermoit dans un coffre de fer dont lui seul avoit le secret. Il se plaisoit quelquefois à n'être servi que par un seul domestique, à s'oublier ainsi lui-même par l'absence de sa suite, et à vivre pendant plusieurs jours comme un homme pauvre ou comme un citoyen exilé, aimant à se figurer la misère ou la persécution, pour respirer de la royauté. Un autre jour,

changeant tout à coup de pensée, vouloit être dans une solitude plus absolue, et, lorsqu'il avoit interdit son approche à tout être humain, revêtu de l'habit d'un moine, il couroit s'enfermer dans la chapelle voûtée, et, relisant la vie de Charles-Quint, il se croyoit à Saint-Just, et chantoit sur lui-même cette messe de la mort qui la fit venir autrefois sur la tête de l'empereur espagnol. Mais, au milieu de ces chants et de ces méditations même, son foible esprit étoit poursuivi et distrait par des images contraires. Jamais le monde et la vie ne lui

sance l'arrachoit à ses devoirs; il se créoit une chaîne imaginaire, et se plaignoit intérieurement d'être opprimé; mais, pour le malheur de ses favoris, il n'avoit pas la force de manifester contre eux ses ressentimens par une colère qui les eût avertis, et, continuant à les caresser, il attisoit par cette contrainte le feu secret de son cœur et le poussoit jusqu'à la haine; il y avoit des momens où il étoit capable de tout contre eux.

Cinq-Mars connoissoit parfaitement la foiblesse de son esprit, qui ne pouvoit se tenir ferme dans au-

cune ligne, et la foiblesse de son cœur, qui ne pouvoit ni aimer ni haïr complètement; aussi sa position, enviée de la France entière, et l'objet de la jalousie même du grand ministre, étoit-elle si chancelante et si douloureuse, que, sans son amour pour Marie, il eût brisé sa chaîne d'or avec plus de joie qu'un forçat n'en ressent dans son cœur, lorsqu'il voit tomber le dernier anneau qu'il a limé pendant deux années avec un ressort d'acier caché dans sa bouche. Cette impatience d'en finir avec le sort qu'il voyoit de si près hâta l'explo-

sion de cette mine patiemment creusée, comme il l'avoit avoué à son ami ; mais sa situation étoit alors celle d'un être qui, placé à côté du livre de vie, verroit tout le jour y passer la main qui doit tracer sa damnation ou son salut. Il partit avec Louis XIII pour Chambord, décidé à choisir la première occasion favorable à son dessein. Elle se présenta.

Le matin même du jour fixé pour la chasse, le Roi lui fit dire qu'il l'attendoit à l'escalier du Lys; il ne sera peut-être pas inutile de parler de cette étonnante construction.

A quatre lieues de Blois, à une lieue de la Loire, dans une petite vallée fort basse, entre des marais fangeux et un bois de grands chênes, loin de toutes les routes, on rencontre tout à coup un château royal, ou plutôt magique. On diroit que, contraint par quelque lampe merveilleuse, un génie de l'Orient l'a enlevé pendant une des mille nuits, et l'a dérobé au pays du Soleil, pour le cacher dans ceux du brouillard avec les amours d'un beau prince. Ce palais est enfoui comme un trésor; mais à ces dômes bleus, à ces élégans minarets,

arrondis sur de larges murs ou élancés dans l'air, à ces longues terrasses qui dominent les bois, à ces flèches légères que le vent balance, à ces croissans entrelacés partout sur les colonnades, on se croiroit dans les royaumes de Bagdad ou de Cachemire, si les murs noircis, leurs tapis de mousse et de lierre, et la couleur pâle et mélancolique du ciel n'attestoient un pays pluvieux. Ce fut bien un génie qui éleva ces bâtimens, mais il vint d'Italie et se nomma le Primatice; ce fut bien un beau prince dont les amours s'y cachèrent,

mais il étoit roi, et se nommoit François Ier. Sa salamandre y jette ses flammes partout; elle étincelle mille fois sur les voûtes, comme feroient les étoiles d'un ciel; elle soutient les chapiteaux avec sa couronne ardente; elle colore les vitraux de ses feux; elle serpente avec les escaliers secrets, et, partout, semble dévorer de ses regards flamboyans les triples croissans d'une Diane mystérieuse, deux fois déesse et deux fois adorée dans ces bois voluptueux.

Mais la base de cet étrange monument est comme lui pleine d'élé-

gance et de mystère : c'est un double escalier qui s'élève en deux spirales, entrelacées depuis les fondemens les plus lointains de l'édifice, jusqu'au-dessus des plus hauts clochers, et se termine par une lanterne ou cabinet à jour, couronné d'une fleur de lys colossale, aperçue de bien loin; deux hommes peuvent y monter ensemble sans se voir.

Cet escalier lui seul semble un petit temple isolé; comme nos églises, il est soutenu et protégé par les arcades de ses ailes minces, transparentes, et pour ainsi dire

brodées à jour. On croiroit que la pierre docile s'est ployée sous le doigt de l'architecte; elle paroît, si l'on peut le dire, pétrie selon les caprices de son imagination. On conçoit à peine comment les plans en furent tracés, et dans quels termes les ordres furent expliqués aux ouvriers; cela semble une pensée fugitive, une rêverie brillante, qui auroit pris tout à coup un corps durable, un songe réalisé.

Cinq-Mars montoit lentement les larges degrés qui devoient le conduire auprès du Roi, et s'ar-

rêtoit plus long-temps sur chaque marche à mesure qu'il approchoit, soit dégoût d'aborder ce prince dont il avoit à écouter les plaintes nouvelles tous les jours, soit pour rêver à ce qu'il alloit faire, lorsque le son d'une guitare vint frapper son oreille. Il reconnut l'instrument chéri de Louis et sa voix triste, foible et tremblante, qui se prolongeoit sous les voûtes; il sembloit essayer l'une de ces romances qu'il composoit lui-même, et répétoit souvent d'une main hésitante un refrain imparfait. On distinguoit mal les paroles, et il

n'arrivoit à l'oreille que quelques mots *d'abandon*, *d'ennui du monde* et *de belle flamme*.

Le jeune favori haussa les épaules en écoutant :

—Quel nouveau chagrin te domine? dit-il; voyons, lisons encore une fois dans ce cœur glacé qui croit désirer quelque chose.

Il entra dans l'étroit cabinet.

Vêtu de noir, à demi couché sur une chaise longue, et les coudes appuyés sur des oreillers, le prince touchoit languissamment les cordes de sa guitare; il cessa de frédonner en apercevant le grand-

écuyer, et, levant ses grands yeux sur lui d'un air de reproche, balança long-temps sa tête avant de parler, puis d'un ton larmoyant et un peu emphatique :

— Qu'ai-je appris, Cinq-Mars, lui dit-il, qu'ai-je appris de votre conduite ! Que vous me faites de peine en oubliant tous mes conseils ! Vous avez noué une coupable intrigue ; étoit-ce de vous que je devois attendre de pareilles choses ! vous dont la piété, dont la vertu m'avoient tant attaché !

Plein de la pensée de ses projets politiques, Cinq-Mars se vit dé-

couvert et ne put se défendre d'un moment de trouble; mais parfaitement maître de lui-même, il répondit sans hésiter :

— Oui, Sire, et j'allois vous le déclarer; je suis accoutumé à vous ouvrir mon âme.

— Me le déclarer ! s'écria Louis XIII en rougissant et pâlissant comme sous les frissons de la fièvre, vous auriez osé souiller mes oreilles de ces affreuses confidences, et vous êtes si calme en parlant de vos désordres! Allez, vous mériteriez d'être condamné aux galères comme un Rondin;

c'est un crime de lèse-majesté que vous avez commis par votre manque de foi vis-à-vis de moi. J'aimerois mieux que vous fussiez faux-monnoyeur comme le marquis de Coucy, ou à la tête des Croquans, que de faire ce que vous avez fait; vous déshonorez votre famille et la mémoire du maréchal votre père.

Cinq-Mars, se voyant perdu, fit la meilleure contenance qu'il put, et dit avec un air résigné :

— Eh bien! Sire, envoyez-moi donc juger et mettre à mort, mais épargnez-moi vos reproches.

— Vous moquez-vous de moi, petit hobereau de province? reprit Louis; je sais très-bien que vous n'avez point encouru la peine de mort devant les hommes, mais c'est au tribunal de Dieu, Monsieur, que vous serez jugé.

— Ma foi, Sire, reprit l'impétueux jeune homme que l'injure avoit choqué, que ne me laissiez-vous retourner dans ma province que vous méprisez tant, comme j'en ai été tenté cent fois! je vais y aller, je ne puis supporter la vie que je mène près de vous; un ange n'y tiendroit pas. Encore une

fois, faites-moi juger si je suis coupable, ou laissez-moi me cacher en Touraine. C'est vous qui m'avez perdu en m'attachant à votre personne; si vous m'avez fait concevoir des espérances trop grandes, que vous renversiez ensuite, est-ce ma faute à moi? Eh! pourquoi m'avez-vous fait grand-écuyer, si je ne devois pas aller plus loin? Enfin, suis-je votre ami ou non? et, si je le suis, ne puis-je pas être duc, pair, et même connétable aussi bien que M. de Luynes que vous avez tant aimé, parce qu'il vous a dressé des faucons? Pour-

quoi ne suis-je pas admis au conseil ? J'y parlerois aussi bien que toutes vos vieilles têtes à collerettes ; j'ai des idées neuves et un meilleur bras pour vous servir. C'est votre Cardinal qui vous a empêché de m'y appeler, et c'est parce qu'il vous éloigne de moi que je le déteste, continua Cinq-Mars, en montrant le poing comme si Richelieu eût été devant lui ; oui, je le tuerois de ma main s'il le falloit.

D'Effiat avoit les yeux enflammés de colère, frappoit du pied en parlant, et tourna le dos au Roi comme

un enfant qui boude, s'appuyant contre l'une des petites colonnes de la lanterne.

Louis, qui reculoit devant toute résolution, et que l'irréparable épouvantoit toujours, lui prit la main.

O foiblesses du pouvoir! caprices du cœur humain! c'étoit par ces emportemens enfantins, par ces défauts de l'âge, que ce jeune homme gouvernoit un Roi de France à l'égal du premier politique du temps. Ce prince croyoit, et avec quelque apparence de raison, qu'un caractère si emporté

devoit être sincère, et ses colères même ne le fâchoient pas. Celle-ci, d'ailleurs, ne portoit pas sur ses reproches véritables, et il lui pardonnoit de haïr le Cardinal. L'idée même de la jalousie de son favori contre le ministre lui plaisoit, parce qu'elle supposoit de l'attachement, et qu'il ne craignoit que son indifférence. Cinq-Mars le savoit et avoit voulu s'échapper par là, préparant ainsi le Roi à considérer tout ce qu'il avoit fait comme un jeu d'enfant, et comme la conséquence de son amitié pour lui ; mais le danger n'étoit pas si

grand : il respira quand le prince lui dit :

—Il ne s'agit point du Cardinal, et je ne l'aime pas plus que vous; mais c'est votre conduite scandaleuse que je vous reproche, et que j'aurai bien de la peine à vous pardonner. Quoi! Monsieur, j'apprends qu'au lieu de vous livrer aux exercices de piété auxquels je vous ai habitué, quand je vous crois au *Salut* ou à *l'Angelus*, vous partez de Saint-Germain, et vous allez passer une partie de la nuit, chez qui! oserai-je le dire sans péché? chez une femme perdue de

réputation, qui ne peut avoir avec vous que des relations pernicieuses au salut de votre âme, et qui reçoit chez elle des esprits-forts, Marion de Lorme, enfin! Qu'avez-vous à répondre? Parlez.

Laissant sa main dans celle du Roi, mais toujours appuyé contre la colonne, Cinq-Mars répondit :

— Est-on donc si coupable de quitter des occupations graves pour d'autres plus graves encore? Si je vais chez Marion de Lorme, c'est pour entendre la conversation des savans qui s'y rassemblent. Rien n'est plus innocent

que cette assemblée; on y fait des lectures qui se prolongent quelquefois dans la nuit, il est vrai, mais qui ne peuvent qu'élever l'âme, bien loin de la corrompre. D'ailleurs, vous ne m'avez jamais ordonné de vous rendre compte de tout; il y a long-temps que je vous l'aurois dit si vous aviez voulu.

— Ah! Cinq-Mars, Cinq-Mars, où est la confiance? N'en sentez-vous pas le besoin? C'est la première condition d'une amitié parfaite, comme doit être la nôtre, comme celle qu'il faut à mon cœur.

La voix de Louis étoit plus affec-

tueuse, et le favori, le regardant par-dessus l'épaule, prit un air moins irrité, mais seulement ennuyé et résigné à l'écouter.

— Que de fois vous m'avez trompé! poursuivit le Roi; puis-je me fier à vous? Ne sont-ce pas des galans et des damerets que vous voyez chez cette femme? N'y va-t-il pas d'autres courtisanes?

— Eh mon Dieu! non, Sire; j'y vais souvent avec un de mes amis, un gentilhomme de Touraine, nommé René Descartes.

— Descartes? Je connois ce nom-là; oui, c'est un officier qui se dis-

tingua au siége de La Rochelle, et qui se mêle d'écrire; il a une bonne réputation de piété, mais il est lié avec Desbarreaux, qui est un esprit-fort. Je suis sûr que vous trouvez là beaucoup de gens qui ne sont point bonne compagnie pour vous; beaucoup de jeunes gens sans famille, sans naissance. Voyons, dites-moi, qui y avez-vous vu la dernière fois?

—Mon Dieu! je me rappelle à peine leurs noms, dit Cinq-Mars en cherchant les yeux en l'air; quelquefois je ne les demande pas... C'étoit d'abord un certain

monsieur, monsieur... Groot, ou Grotius, un Hollandais.

— Je sais cela, un ami de Barneveldt; je lui fais une pension. Je l'aimois assez, mais le Card..... mais on m'a dit qu'il étoit religionnaire exalté.....

—J'y vis aussi un Anglais, nommé John Milton; c'est un jeune homme qui vient d'Italie, et retourne à Londres; il ne parle presque pas.

— Inconnu, parfaitement inconnu; mais je suis sûr que c'est encore quelque religionnaire; et les Français, qui étoient-ils?

— Ce jeune homme qui a fait *la Cinna*, et qu'on a refusé trois fois à *l'Académie éminente;* il étoit fâché que du Ryer y fût à sa place. Il s'appelle Corneille....

— Eh bien! dit le Roi, en croisant les bras, et le regardant d'un air de triomphe et de reproche, je vous le demande, quels sont ces gens-là? Est-ce dans un pareil cercle que l'on devroit vous voir?

Cinq-Mars fut interdit à cette observation dont souffroit son amour-propre, et dit en s'approchant du Roi :

— Vous avez bien raison, Sire ;

mais, pour passer une heure ou deux à entendre d'assez bonnes choses, cela ne peut pas faire de tort; d'ailleurs, il y va des hommes de la cour, tels que le duc de Bouillon, M. d'Aubijoux, le comte de Brion, le cardinal de la Valette, MM. de Montrésor, Fontrailles;

Et des hommes illustres dans les sciences, comme Mairet, Colletet, Desmarets, auteur de *l'Ariane;* Faret, Doujat, Charpentier, qui a écrit la belle *Cyropédie;* Giry, Bezons, et Baro, continuateur de *l'Astrée,* tous académiciens.

— Ah! à la bonne heure, voilà

des hommes d'un vrai mérite, reprit Louis; à cela il n'y a rien à dire, on ne peut que gagner. Ce sont des réputations faites, des hommes de poids. Çà, raccommodons-nous, touchez là, enfant; je vous permettrai d'y aller quelquefois, mais ne me trompez plus, vous voyez que je sais tout. Regardez ceci.

En disant ces mots, le Roi tira d'un coffre de fer, placé contre le mur, d'énormes cahiers de papiers barbouillés d'une écriture très-fine. Sur l'un étoit écrit *Baradas*, sur l'autre *d'Hautefort*, sur un troi-

sième *La Fayette*, et, enfin, *Cinq-Mars*. Il s'arrêta à celui-là, et poursuivit :

— Voyez combien de fois vous m'avez trompé! Ce sont des fautes continuelles dont j'ai tenu registre moi-même depuis deux ans que je vous connois; j'ai écrit, jour par jour, toutes nos conversations. Asseyez-vous.

Cinq-Mars s'assit en soupirant, et eut la patience d'écouter, pendant deux longues heures, un abrégé de ce que son maître avoit eu la patience d'écrire pendant deux années; il mit plusieurs fois

sa main devant sa bouche durant la lecture, ce que nous ferions tous certainement, s'il falloit rapporter ces dialogues que l'on trouva parfaitement en ordre à la mort du Roi, à côté de son testament. Nous dirons seulement qu'il finit ainsi :

— Enfin, voici ce que vous avez fait le 7 décembre, il y a trois jours : je vous parlois du vol de l'émérillon et des connoissances de vénerie qui vous manquent ; je vous disois, d'après *la Chasse royale*, ouvrage du roi Charles IX, qu'après que le veneur a accoutumé son chien à suivre une bête, il doit penser

qu'il a envie de retourner au bois, et qu'il ne faut ni le tancer ni le frapper, pour qu'il donne bien dedans le trait; et que, pour apprendre à un chien à bien se rabattre, il ne faut laisser passer ni couler de faux-fuyantes, ni nulles sentes, sans y mettre le nez.

Voilà ce que vous m'avez répondu (et d'un ton d'humeur, remarquez bien cela): Ma foi, Sire, donnez-moi plutôt des régimens à conduire que des oiseaux et des chiens. Je suis sûr qu'on se moqueroit de vous et de moi, si on savoit de quoi nous nous occupons. Et le 8....

attendez, oui, le 8, tandis que nous chantions Vêpres ensemble dans ma chambre, vous avez jeté votre livre dans le feu avec colère, ce qui étoit une impiété, et ensuite vous m'avez dit que vous l'aviez laissé tomber : péché, péché mortel; voyez, j'ai écrit dessous : *mensonge*, souligné. On ne me trompe jamais, je vous le disois bien.

— Mais Sire....

— Un moment, un moment; le soir vous avez dit du Cardinal, qu'il avoit fait brûler un homme injustement et par haine personnelle.

— Et je le répète, et je le sou-

tiens, et je vous le prouverai, Sire, c'est le plus grand crime de cet homme que vous hésitez à disgracier et qui vous rend malheureux; j'ai tout vu, tout entendu moi-même à Loudun, Urbain-Grandier fut assassiné plutôt que jugé; tenez, Sire, puisque vous avez là ces mémoires de votre main, relisez toutes les preuves que je vous en donnai alors.

Louis, cherchant la page indiquée et remontant au voyage de Perpignan à Paris, lut tout ce récit avec attention en s'écriant :

— Quelles horreurs! Comment

avois-je oublié tout cela! Cet homme me fascine, c'est certain. Tu es mon véritable ami, Cinq-Mars. Quelles horreurs! mon règne en sera taché. Il a empêché les lettres de toute la noblesse et de tous les notables du pays d'arriver à moi. Brûler, brûler vivant! sans preuves! par vengeance! Un homme, un peuple ont invoqué mon nom inutilement, une famille le maudit à présent! Ah! que les rois sont malheureux!

Le prince en finissant jeta ses papiers et pleura.

—Ah! Sire! elles sont bien belles les larmes que vous versez! s'écria

Cinq-Mars avec une sincère admiration : que toute la France n'est-elle ici avec moi! elle s'étonneroit à ce spectacle qu'elle auroit peine à croire.

— S'étonneroit! la France ne me connoît donc pas?

— Non, Sire, dit d'Effiat avec franchise, personne ne vous connoît, et moi-même je vous accuse souvent de froideur et d'une indifférence générale, comme tout le monde.

—De froideur! quand je meurs de chagrin; de froideur! quand je me suis immolé à leurs intérêts.

Ingrate nation ! je lui ai tout sacrifié jusqu'à l'orgueil, jusqu'au bonheur de la guider moi-même, parce que j'ai craint pour elle ma vie chancelante; j'ai donné mon sceptre à porter à un homme que je hais, parce que j'ai cru sa main plus forte que la mienne; j'ai supporté le mal qu'il me faisoit à moi-même en songeant qu'il faisoit du bien à mes peuples; j'ai dévoré mes larmes pour tarir les leurs; et je vois que mon sacrifice a été plus grand même que je ne le croyois, car ils ne l'ont pas aperçu; ils m'ont cru incapable, parce que j'étois

timide, et sans forces, parce que je me méfiois des miennes; mais n'importe, Dieu me voit et me connoît.

— Ah! Sire, montrez-vous à la France tel que vous êtes, reprenez votre pouvoir usurpé, elle fera par amour pour vous ce que la crainte n'arrachoit pas d'elle; revenez à la vie, et remontez sur le trône.

— Non, non, ma vie s'achève, Cinq-Mars, je ne suis plus capable des travaux du pouvoir suprême.

— Ah! Sire, cette persuasion seule vous ôte vos forces. Il est temps enfin que l'on cesse de con-

fondre le pouvoir avec le crime, et d'appeler leur union génie. Que votre voix s'élève pour annoncer à la terre que le règne de la vertu va commencer avec votre règne, et dès lors ces ennemis que le vice a tant de peine à réduire, tomberont devant un mot sorti de votre cœur. On n'a pas encore calculé tout ce que la bonne foi d'un Roi de France peut faire de son peuple; ce peuple que l'imagination et la chaleur de l'âme entraînent si vite vers tout ce qui est beau, et que tous les genres de dévouement trouvent prêt. Le Roi votre père nous con-

duisoit par un sourire; que ne feroit pas de nous une de vos larmes! il ne s'agit que de nous parler.

Pendant ce discours, le Roi surpris rougit souvent, toussa et donna des signes d'un grand embarras, comme toutes les fois qu'on vouloit arracher de lui une décision; il sentoit aussi l'approche d'une conversation d'un ordre trop élevé dans laquelle la timidité de son esprit l'empêchoit de se hasarder; et mettant souvent la main sur sa poitrine en fronçant le sourcil, comme ressentant une vive douleur, il essaya de se tirer par la

maladie de la gêne de répondre; mais soit emportement, soit résolution de jouer le dernier coup, Cinq-Mars poursuivit sans se troubler avec une solennité qui en imposoit à Louis. Celui-ci, forcé dans ses derniers retranchemens, lui dit enfin :

— Mais, Cinq-Mars, comment se défaire d'un ministre qui depuis dix-huit ans m'a entouré de ses créatures?

— Il n'est pas si puissant, reprit le grand-écuyer, et ses amis seront ses plus cruels adversaires, si vous faites un signe de tête. Toute l'an-

cienne ligue des *princes de la Paix* existe encore, Sire, et ce n'est que le respect dû au choix de Votre Majesté qui l'empêche d'éclater.

— Ah! bon Dieu! tu peux leur dire qu'ils ne s'arrêtent point pour moi; je ne les gêne point, ce n'est pas moi qu'on accusera d'être Cardinaliste. Si mon frère veut me donner les moyens de remplacer Richelieu, ce sera de tout mon cœur.

— Je crois, Sire, qu'il vous parlera aujourd'hui de M. le duc de Bouillon, tous les Royalistes le demandent.

— Je ne le hais point, dit le Roi en arrangeant l'oreiller de son fauteuil, je ne le hais point du tout, quoiqu'un peu factieux. Nous sommes parens; sais-tu qu'il descend de saint Louis de père en fils, par Charlotte de Bourbon, fille du duc de Montpensier? sais-tu que sept princesses du sang sont entrées dans sa maison, et que huit de la sienne, dont l'une a été reine, ont été mariées à des princes du sang? Oh! je ne le hais point du tout; je n'ai jamais dit cela, jamais.

— Eh bien! Sire, dit Cinq-Mars

avec confiance, MONSIEUR et lui vous expliqueront, pendant la chasse, comment tout est préparé, quels sont les hommes que l'on pourra mettre à la place de ses créatures; quels sont les mestres-de-camp et les colonels sur lesquels on peut compter contre Fabert et tous les Cardinalistes de Perpignan. Vous verrez que le ministre a bien peu de monde à lui. La Reine, MONSIEUR, la noblesse et les parlemens sont de notre parti; et c'est une affaire faite dès que Votre Majesté ne s'oppose plus. On a proposé de faire disparoître Richelieu

comme le maréchal d'Ancre qui le méritoit moins que lui.

— Comme Concini, dit le Roi? Oh! non, il ne le faut pas..... je ne le peux vraiment pas..... Il est prêtre et cardinal, nous serions excommuniés. Mais s'il y a une autre manière, je le veux bien; tu peux en parler à tes amis, j'y songerai de mon côté.

Une fois ce mot jeté, Louis s'abandonna à son ressentiment, comme s'il venoit de le satisfaire, et comme si le coup eût déjà été porté. Cinq-Mars en fut fâché, parce qu'il craignit que sa colère,

se répandant ainsi, ne fût pas de longue durée; cependant il crut à ses dernières paroles, surtout lorsque, après des plaintes interminables, Louis ajouta :

—Enfin, croirois-tu que depuis deux ans que je pleure ma mère, depuis ce jour où il me joua si cruellement devant toute ma cour, en me demandant son rappel quand il savoit sa mort; depuis ce jour, je ne puis obtenir qu'on la fasse inhumer en France avec mes pères ; il a exilé jusqu'à sa cendre !

En ce moment Cinq-Mars crut

entendre du bruit sur l'escalier, le Roi rougit un peu.

— Va-t'en, dit-il, va vite te préparer pour la chasse, tu seras à cheval près de mon carrosse; va vite, je le veux, va.

Et il poussa lui-même Cinq-Mars vers l'escalier et vers l'entrée qui l'avoit introduit.

Le favori sortit, mais le trouble de son maître ne lui étoit point échappé.

Il descendoit lentement et en cherchoit la cause en lui-même, lorsqu'il crut entendre le bruit de deux pieds qui montoient la double

partie de l'escalier à vis, tandis qu'il descendoit l'autre : il s'arrêta, on s'arrêta, il remonta, il lui sembla qu'on descendoit ; il savoit qu'on ne pouvoit rien voir entre les jours de l'architecture, et se décida à sortir, impatienté de ce jeu, mais très-inquiet. Il eût voulu pouvoir se tenir à la porte d'entrée pour voir qui paroîtroit. Mais à peine eut-il soulevé la tapisserie qui donnoit sur la salle des gardes, qu'une foule de courtisans qui l'attendoit l'entoura et l'obligea de s'éloigner pour donner les ordres de sa charge ou recevoir des respects,

des confidences, des sollicitations, des présentations, des recommandations, des embrassades, et ce torrent de relations graduelles qui entourent un favori, et pour lesquelles il faut une attention présente et toujours soutenue, car une distraction peut causer de grands malheurs. Il oublia ainsi à peu près cette petite circonstance qui pouvoit n'être qu'imaginaire; et se livrant aux douceurs d'une sorte d'apothéose continuelle, monta à cheval dans la grande cour, servi par de nobles pages et entouré des plus brillans gentilshommes.

Bientôt Monsieur arriva suivi des siens, et une heure ne s'étoit pas écoulée, que le Roi parut pâle, languissant et appuyé sur quatre hommes. Cinq-Mars mettant pied à terre, l'aida à monter dans une sorte de petite voiture fort basse que l'on appeloit *brouette*, et dont Louis XIII conduisoit lui-même les deux chevaux très-dociles et très-paisibles. Les piqueurs à pied aux portières tenoient les chiens en lesse, et au bruit du cor, des centaines de jeunes gens montèrent à cheval, et tout partit pour le rendez-vous de chasse.

C'étoit à une ferme nommée l'Ormage que le Roi l'avoit fixé, et toute la cour accoutumée à ses usages, se répandit dans les allées du parc, tandis que le Roi suivoit lentement un sentier isolé ayant à sa portière le grand-écuyer et quatre personnages auxquels il avoit fait signe de s'approcher.

L'aspect de cette partie de plaisir étoit sinistre; l'approche de l'hiver avoit fait tomber presque toutes les feuilles des grands chênes du parc, et les branches noires se détachoient sur un ciel gris comme les branches des candélabres fu-

nèbres; un léger brouillard sembloit annoncer une pluie prochaine; à travers le bois éclairci et les tristes rameaux, on voyoit passer lentement les pesans carrosses de la cour remplis de femmes vêtues de noir uniformément * et condamnées à attendre le résultat d'une chasse qu'elles ne voyoient pas; les meutes donnoient *des voix* éloignées, et le cor se faisoit entendre quelquefois comme un soupir; un vent froid et piquant obligeoit chacun à se couvrir, et quelques femmes

* Un édit de 1639 avoit déterminé le costume de la cour. Il étoit simple et noir.

mettant sur leur visage un voile ou un masque de velours noir, pour se préserver de l'air que n'arrêtoient pas les rideaux de leurs carrosses (car ils n'avoient point de glaces encore), sembloient porter le costume que nous appelons *dominos*. Tout étoit languissant et triste. Seulement quelques groupes de jeunes gens, emportés par la chasse, traversoient, comme le vent, l'extrémité d'une allée en jetant des cris ou donnant du cor; puis tout retomboit dans le silence, comme après la fusée du feu d'artifice le ciel paroît plus sombre.

Dans un sentier parallèle à celui que suivoit lentement le Roi, s'étoient réunis quelques courtisans enveloppés dans leurs manteaux; paroissant s'occuper fort peu du chevreuil, ils marchoient à cheval à la hauteur de la brouette du Roi, et ne la perdoient pas de vue. Ils parloient à demi-voix.

— C'est bien, Fontrailles, c'est bien; victoire! Le Roi lui prend le bras à tout moment. Voyez-vous comme il lui sourit; voilà M. le Grand qui descend de cheval et monte sur le siége à côté de lui.

Allons, allons, le vieux matois est perdu cette fois.

— Ah! ce n'est rien encore que cela; n'avez-vous pas vu comme le Roi a touché la main à MONSIEUR? il vous a fait signe, Montrésor; Gondi, regardez donc.

— Eh! regardez! regardez! c'est bien aisé à dire, mais je n'y vois pas avec mes yeux, moi, je n'ai que ceux de la foi et les vôtres. Eh bien! qu'est-ce qu'ils font? je voudrois bien ne pas avoir la vue si basse. Racontez-moi cela, qu'est-ce qu'ils font?

Montrésor reprit :

— Voici le Roi qui se penche à l'oreille du duc de Bouillon et qui lui parle..... il parle encore, il gesticule, il ne cesse pas. Oh! il va être ministre.

— Il sera ministre, dit Fontrailles.

— Il sera ministre, dit le comte Du Lude.

— Ah! ce n'est pas douteux, reprit Montrésor.

—J'espère que celui-là me donnera un régiment, et j'épouserai ma cousine, s'écria Olivier d'Entraigues d'un ton de page.

L'abbé de Gondi, en ricanant

et regardant au ciel, se mit à chanter sur un air de chasse :

Les étourneaux ont le vent bon :
Ton, ton, ton, ton, tontaine, ton, ton.

Je crois, Messieurs, que vous y voyez plus trouble que moi, ou qu'il se fait des miracles dans l'an de grâce 1642; car M. de Bouillon n'est pas plus près d'être ministre que moi, quand le Roi l'embrasseroit. Il a de grandes qualités, mais il ne parviendra pas, parce qu'il est tout d'une pièce; cependant j'en fais grand cas pour sa vaste et sotte ville de Sedan; c'est un foyer, c'est un bon foyer pour nous.

Montrésor et les autres étoient trop attentifs à tous les gestes du prince pour répondre, et ils continuèrent :

— Voilà M. le Grand qui prend les rênes des chevaux et qui conduit.

— L'abbé reprit sur le même air :

Si vous conduisez ma brouette,
Ne versez pas, beau postillon,
Ton, ton, ton, ton, tontaine, ton, ton.

— Ah! l'abbé, vos chansons me rendront fou, dit Fontrailles; vous avez donc des airs pour tous les événemens de la vie?

— Je vous fournirai aussi des événemens qui iront sur tous les airs, reprit Gondi.

— Ma foi, l'air de ceux-ci me plaît, répondit Fontrailles plus bas; je ne serai pas obligé par Monsieur de porter à Madrid son diable de traité, et je n'en suis pas fâché, c'est une commission assez scabreuse; les Pyrénées ne se passent point si facilement qu'il le croit, et le Cardinal est sur la route.

— Ha! ha! ha! s'écria Montrésor.

— Ha! ha! dit Olivier.

— Eh bien! quoi, ha! ha! dit Gondi ; qu'avez-vous donc découvert de si beau?

— Ma foi, pour le coup, le Roi a touché la main de Monsieur ; Dieu soit loué! Messieurs, nous voilà défaits du Cardinal : le vieux sanglier est forcé. Qui se chargera de l'expédier? Il faut le jeter dans la mer.

— C'est trop beau pour lui, dit Olivier, il faut le juger.

— Certainement , dit l'abbé ; comment donc! nous ne manquerons pas de chefs d'accusation contre un insolent qui a osé con-

gédier un page, n'est-il pas vrai? Puis, arrêtant son cheval et laissant marcher Olivier et Montrésor, il se pencha du côté de M. Du Lude, qui parloit à deux personnages plus sérieux, et dit :

— En vérité, je suis tenté de mettre mon valet de chambre aussi dans le secret; on n'a jamais vu traiter une conjuration aussi légèrement. Les grandes entreprises veulent du mystère; celle-ci seroit admirable si on s'en donnoit la peine. Notre partie est plus belle qu'aucune que j'aie lue dans l'histoire; il y auroit là de quoi renverser

trois royaumes si on vouloit, et les étourderies gâteront tout. C'est vraiment dommage; j'en aurois un regret mortel. Par goût, je suis porté à ces sortes d'affaires, et je me suis attaché de cœur à celle-ci, qui a de la grandeur, vraiment on ne peut pas le nier. N'est-ce pas, d'Aubijoux? n'est-il pas vrai, Montmort?

Pendant ces discours, plusieurs grands et pesans carrosses à six et quatre chevaux suivoient la même allée à deux cents pas de ces Messieurs; les rideaux étoient ouverts du côté gauche pour voir le Roi.

Dans le premier étoit la Reine; elle étoit seule dans le fond, vêtue de noir, et voilée. Sur le devant étoit la maréchale d'Effiat, et aux pieds de la Reine étoit placée la princesse Marie. Assise de côté, sur un tabouret, sa robe et ses pieds sortoient de la voiture et étoient appuyés sur un marchepied doré, car il n'y avoit point de portière, comme nous l'avons déjà dit. Elle cherchoit à voir aussi, à travers les arbres, les gestes du Roi, et se penchoit souvent, importunée du passage continuel des chevaux du prince Palatin et de sa suite.

Ce prince du Nord étoit envoyé par le roi de Pologne pour négocier de grandes affaires, en apparence, mais, au fond, pour préparer la duchesse de Mantoue à épouser le vieux roi Uladislas VI, et il déployoit à la cour de France tout le luxe de la sienne, appelée alors *barbare* et *scythe* à Paris, et justifioit ces noms par des costumes étranges et orientaux. Le Palatin de Posnanie étoit fort beau, et portoit, ainsi que les gens de sa suite, une barbe longue et épaisse, la tête rasée à la turque, et couverte d'un bonnet fourré, une veste courte

et enrichie de diamans et de rubis; son cheval étoit peint en rouge et chargé de plumes. Tel étoit l'aspect des Polonais que notre dix-septième siècle appeloit Asiatiques dans la ville que le dix-neuvième, naissant encore, vient de voir deux fois occupée par les Moscovites Européens. C'est de quoi faire frémir, lorsqu'on voit avec quelle vitesse le temps mûrit un peuple.

Marie de Gonzague étoit importunée des saluts profonds et des grâces orientales de cet étranger et de sa suite. Toutes les fois qu'il

passoit devant elle, il se croyoit obligé de lui adresser un compliment à moitié français, où il mêloit gauchement quelques mots d'espérance et de royauté. Elle ne trouva d'autre moyen de s'en défaire que de porter plusieurs fois son mouchoir à son nez, en disant assez haut à la Reine:

—En vérité, Madame, ces Messieurs ont sur eux une odeur qui fait mal au cœur.

—Il faudra bien raffermir votre cœur cependant, et vous accoutumer à eux, répondit Anne d'Autriche un peu sèchement.

Puis tout à coup craignant de l'avoir affligée :

— Vous vous y accoutumerez comme nous, continua-t-elle avec gaieté ; et vous savez qu'en fait d'odeurs je suis fort difficile. M. Mazarin m'a dit l'autre jour que ma punition en purgatoire seroit d'en respirer de mauvaises, et de coucher dans des draps de Hollande.

Malgré quelques mots enjoués, la Reine fut cependant fort grave, et retomba dans le silence. S'enfonçant dans son carrosse, enveloppée de sa mante, et ne prenant en apparence aucun intérêt à ce

qui se passoit autour d'elle, elle se laissoit aller au balancement de la voiture. Marie, toujours occupée du Roi, parloit à demi-voix à la maréchale d'Effiat; toutes deux cherchoient à se donner des espérances qu'elles n'avoient pas, et se trompoient par amitié.

— Madame, je vous félicite, M. le Grand est assis près du Roi; jamais on a été si loin, disoit Marie.

Puis elle se taisoit long-temps, et la voiture rouloit tristement sur des feuilles mortes et desséchées.

— Oui, je le voïs avec une

grande joie; le Roi est si bon! répondoit la maréchale.

Et elle soupiroit profondément.

Un long et morne silence succéda encore; toutes deux se regardèrent et se trouvèrent mutuellement les yeux en larmes. Elles n'osèrent plus se parler, et Marie, baissant la tête, ne vit plus que la terre brune et humide qui fuyoit sous les roues. Une triste rêverie occupoit son âme, et quoiqu'elle eût sous les yeux le spectacle de la première cour de l'Europe aux pieds de celui qu'elle aimoit, tout lui faisoit peur, et de noirs pres-

sentimens la troubloient involontairement.

Tout à coup un cheval passa devant elle comme le vent; elle leva les yeux, et eut le temps de voir le visage de Cinq-Mars. Il ne la regardoit pas; il étoit pâle comme un cadavre, et ses yeux se cachoient sous ses sourcils froncés et l'ombre de son chapeau abaissé. Elle le suivit du regard en tremblant; elle le vit s'arrêter au milieu du groupe des cavaliers qui précédoient les voitures, et qui le reçurent le chapeau bas. Un moment après, il s'enfonça dans un taillis avec l'un d'en-

tre eux, la regarda de loin, et la suivit des yeux jusqu'à ce que la voiture fût passée; puis il lui sembla qu'il donnoit à cet homme un rouleau de papiers, en disparoissant dans le bois. Le brouillard qui tomboit l'empêcha de le voir plus loin. C'étoit une de ces brumes si fréquentes aux bords de la Loire. Le soleil parut d'abord comme une petite lune sanglante, enveloppée d'un linceul déchiré, et se cacha, en une demi-heure, sous un voile si épais, que Marie distinguoit à peine les premiers chevaux du carrosse, et que les hommes qui

passoient à quelques pas lui sembloient des ombres grisâtres. Cette vapeur glacée devint une pluie pénétrante et en même temps un nuage d'une odeur fétide. La Reine la fit asseoir près d'elle, et voulut rentrer ; on retourna vers Chambord en silence et au pas. Bientôt on entendit les cors qui sonnoient le retour et rappeloient les meutes égarées ; des chasseurs passoient rapidement près de la voiture, cherchant leur chemin dans le brouillard, et s'appelant à haute voix. Marie ne voyoit souvent que la tête d'un cheval ou un corps

sombre sortant de la triste vapeur des bois, et cherchoit en vain à distinguer quelques paroles. Cependant son cœur battit; on appeloit M. de Cinq-Mars : *le Roi demande M. le Grand*, répétoit-on; *où peut être allé M. le grand-écuyer?* Une voix dit en passant très-près d'elle : *il s'est perdu tout à l'heure.* Et ces paroles bien simples la firent frissonner, car son esprit affligé leur donnoit un sens terrible. Cette pensée la suivit jusqu'au château et dans ses appartemens où elle courut s'enfermer. Bientôt elle entendit le bruit de la

rentrée du Roi et de Monsieur; puis, dans la forêt, quelques coups de fusil dont on ne voyoit pas la lumière. Elle regardoit en vain aux étroits vitraux; ils sembloient tendus au dehors d'un drap blanc qui ôtoit le jour.

Cependant, à l'extrémité de la forêt, vers Montfrault, s'étoient égarés deux cavaliers, fatigués de chercher la route du château dans la monotone similitude des arbres et des sentiers; ils alloient s'arrêter près d'un étang, lorsque huit ou dix hommes environ, sortant des taillis, se jetèrent sur eux, et,

avant qu'ils eussent le temps de s'armer, se pendirent à leurs jambes, à leurs bras et à la bride de leurs chevaux, de manière à les tenir immobiles. En même temps une voix rauque partant du brouillard cria :

— Etes-vous Royalistes ou Cardinalistes ? Criez : Vive le Grand ! ou vous êtes morts.

— Vils coquins, répondit le premier cavalier en cherchant à ouvrir les fontes de ses pistolets, je vous ferai pendre pour abuser de mon nom.

— Dios es el Señor, cria la même voix.

Aussitôt tous ces hommes lâchèrent leur proie et s'enfuirent dans le bois; un éclat de rire sauvage retentit, et un homme seul s'approcha de Cinq-Mars.

— *Amigo*, ne me reconnoissez-vous pas? C'est une plaisanterie de Jacques, le capitaine espagnol.

Fontrailles se rapprocha, et dit tout bas au grand-écuyer :

— Monsieur, voilà un gaillard entreprenant; je vous conseille de l'employer, il ne faut rien négliger.

— Ecoutez-moi, reprit Jacques de Laubardemont, et parlons vite.

Je ne suis pas un faiseur de phrases comme mon père, moi. Je me souviens que vous m'avez rendu quelques bons offices, et dernièrement encore vous m'avez été utile, comme vous l'êtes toujours, sans le savoir; car j'ai un peu réparé ma fortune dans vos petites émeutes. Si vous voulez, je puis vous rendre un important service; je commande quelques braves.

— Quel service? dit Cinq-Mars; nous verrons.

— Je commence par un avis. Ce matin, pendant que vous descendiez de chez le Roi, par un côté

de l'escalier, le P. Joseph y montoit par l'autre.

—O ciel ! voilà donc le secret de son changement subit et inexplicable ! Se peut-il ! un Roi de France ! et il nous a laissés lui confier tous nos secrets !

—Eh bien ! voilà tout ? vous ne me dites rien ? Vous savez que j'ai une vieille affaire à démêler avec le capucin.

— Que m'importe ! et il baissa la tête, absorbé dans une rêverie profonde.

—Cela vous importe beaucoup, puisque, si vous dites un mot, je

vous déferai de lui avant trente-six heures d'ici, quoiqu'il soit à présent bien près de Paris. Nous pourrions y ajouter le Cardinal, si on vouloit.

— Laissez-moi; je ne veux point de poignards, dit Cinq-Mars.

Ah! oui, je vous comprends, reprit Jacques; vous avez raison; vous aimez mieux qu'on le dépêche à coups d'épée. C'est juste; il en vaut la peine, on doit cela au rang. Il convient mieux que ce soient des grands seigneurs qui s'en chargent, et que celui qui l'expédiera soit en passe d'être maréchal. Moi je suis

sans prétention ; il ne faut pas avoir trop d'orgueil, quelque mérite qu'on puisse avoir dans sa profession : je ne dois pas toucher au Cardinal, c'est un morceau de Roi.

— Ni à d'autres, dit le grand-écuyer.

— Ah ! laissez-nous le capucin, reprit en insistant le capitaine Jacques.

— Si vous refusez cette offre, vous avez tort, reprit Fontrailles ; on n'en fait pas d'autres tous les jours. Vitry a commencé sur Concini, et on l'a fait maréchal. Nous

voyons des gens fort bien en cour, qui ont tué leurs ennemis de leur propre main dans les rues de Paris, et vous hésitez à vous défaire d'un misérable! Richelieu a bien ses coquins, il faut que vous ayez les vôtres; je ne conçois pas vos scrupules.

—Ne le tourmentez pas, lui dit Jacques brusquement; je connois cela, j'ai pensé comme lui étant enfant, avant de raisonner. Je n'aurois pas tué seulement un moine; mais je vais lui parler, moi.

Puis se tournant du côté de Cinq-Mars:

—Ecoutez, quand on conspire, c'est qu'on veut la mort ou tout au moins la perte de quelqu'un.... Hein?

Et il fit une pause.

— Or, dans ce cas-là, on est brouillé avec le bon Dieu, et d'accord avec le diable. Hein?

Secundo, comme on dit à la Sorbonne, il n'en coûte pas plus, quand on est damné, de l'être pour beaucoup que pour un peu. Hein?

Ergo, il est indifférent d'en tuer mille ou d'en tuer un. Je vous défie de répondre à cela.

— On ne peut pas mieux dire,

docteur en estoc, répondit Fontrailles en riant à demi, et je vois que vous seriez un bon compagnon de voyage. Je vous mène avec moi en Espagne, si vous voulez.

— Je sais bien que vous y allez porter le traité, reprit Jacques, et je vous conduirai dans les Pyrénées par des chemins inconnus aux hommes; mais je n'en aurai pas moins un chagrin mortel de n'avoir pas tordu le cou, avant de partir, à ce vieux bouc que nous laissons en arrière, comme un cavalier au milieu d'un jeu d'échecs. Encore une fois, Monseigneur,

continua-t-il d'un air de componction, en s'adressant de nouveau à Cinq-Mars, si vous avez de la religion, ne vous y refusez plus, et souvenez-vous des paroles de nos pères théologiens, Hurtado de Mendoza et Sanchez, qui ont prouvé qu'on peut tuer en cachette son ennemi, puisque l'on évite par ce moyen deux péchés : celui d'exposer sa vie, et celui de se battre en duel. C'est d'après ce grand principe consolateur que j'ai toujours agi.

— Laissez-moi, laissez-moi, dit encore Cinq-Mars d'une voix étouf-

fée par la fureur; je pense à d'autres choses.

— A quoi de plus important? dit Fontrailles; cela peut être d'un grand poids dans la balance de nos destins.

— Je cherche combien y pèse le cœur d'un roi, reprit Cinq-Mars.

— Vous m'épouvantez moi-même, répondit le gentilhomme; nous n'en demandons pas tant.

— Je n'en dis pas tant non plus que vous croyez, Monsieur, continua d'Effiat d'une voix sévère; ils se plaignent quand un sujet les trahit : c'est à quoi je songe. Eh

bien! la guerre! la guerre! Guerres civiles, guerres étrangères, que vos fureurs s'allument! puisque je tiens la flamme, je vais l'attacher aux mines. Périsse l'Etat! périssent vingt royaumes, s'il le faut! il ne doit pas arriver des malheurs ordinaires, lorsque le Roi trahit le sujet. Ecoutez-moi.

Et il emmena Fontrailles à quelques pas.

— Je ne vous avois chargé que de préparer notre retraite et nos secours en cas d'abandon de la part du Roi. Tout à l'heure je l'avois pressenti à cause de ses ami-

tiés forcées, et je m'étois décidé à vous faire partir parce qu'il a fini sa conversation par nous annoncer son départ pour Perpignan. Je craignois Narbonne; je vois à présent qu'il y va se rendre comme prisonnier au Cardinal. Partez, et partez sur-le-champ. J'ajoute aux lettres que je vous ai données le traité que voici; il est sous des noms supposés, mais voici la contre-lettre; elle est signée de MONSIEUR, du duc de Bouillon et de moi. Le comte-duc d'Olivarès ne désire que cela. Voici encore des *blancs* du duc d'Orléans, que vous remplirez

comme vous le voudrez. Partez, dans un mois je vous attends à Perpignan, et je ferai ouvrir Sedan aux dix-sept mille Espagnols sortis de la Flandre.

Puis marchant vers l'aventurier, qui l'attendoit :

—Pour vous, mon brave, puisque vous voulez faire le *capitan*, je vous charge d'escorter ce gentilhomme jusqu'à Madrid ; vous en serez récompensé largement.

Jacques, frisant sa moustache, lui répondit :

— Vous n'êtes pas dégoûté en m'employant ! Vous faites preuve

TABLE DES CHAPITRES.

		Pages
CHAP. XIV.	L'Emeute.....	3
XV.	L'Alcôve.....	63
XVI.	La Confusion.....	119
XVII.	La Toilette.....	151
XVIII.	Le Secret.....	205
XIX.	La Partie de Chasse.....	231

FIN DE LA TABLE.

R.C.

SEP 23 1931